

AUTO-ANALYSE

Points forts (*éléments internes qui vont aider au choix et à la réalisation du projet*)

- Le premier atout de l'IRHT est la réunion, en son sein, de **très nombreuses compétences scientifiques et techniques** : philologues, codicologues, paléographes, historiens de la philosophie, de la littérature, des sciences ou de la société, les membres de l'IRHT publient abondamment dans des revues et des collections de haut niveau scientifique. En témoigne la liste des publications jointe à ce rapport. Dans le domaine des nouvelles technologies – numérisation de manuscrits et édition électronique de sources anciennes – ses ingénieurs et techniciens font œuvre de pionniers. Mais sa plus grande force réside dans la collaboration qui s'instaure dans la réalisation de ses programmes entre chercheurs, ingénieurs et techniciens, entre spécialistes de l'Orient et de l'Occident, entre hellénistes, latinistes, romanistes, hébraïsants, arabisants, coptisants et syriacisants. La réunion dans un même laboratoire de spécialistes de toutes les aires culturelles et linguistiques de la Méditerranée, de l'Antiquité à la Renaissance, est unique en Europe et constitue incontestablement le principal fondement de la réussite de l'IRHT.

- **L'abondante documentation scientifique sur les manuscrits et les premiers imprimés** accumulée depuis plus de 70 ans à l'IRHT (plusieurs millions de fiches et de notices sur les auteurs, les œuvres, les copistes, les possesseurs, les incipits, le lexique, la bibliographie... sans compter les quelque 77 000 reproductions de manuscrits et 200 000 photographies d'enluminures) constitue une richesse nulle part égalée. Cette documentation exceptionnelle nourrit les programmes de l'IRHT et croît à mesure que ces derniers se développent.

- Un autre atout de l'IRHT est sa **capacité de diversifier les sources de financement** : contrat de plan État-Région jusqu'en 2006, subventions annuelles de la DLL et de la MISTRD (ex-SDBIS) pour la campagne photographique, redevances des éditeurs pour ses collections (royalties), commandes de reproductions par les lecteurs, financements sur projets (ACI, Adonis, ANR, ERC). Ces subventions propres lui permettent de conserver une relative souplesse de gestion (paiements de vacances, reports d'une année sur l'autre), indispensable à la poursuite de certains programmes.

- Si l'IRHT est aujourd'hui en mesure de conduire efficacement ses programmes c'est aussi parce qu'une **réflexion interne sur ses axes de recherche et son fonctionnement** l'a conduit ces dernières années à s'adapter à la révolution technologique et aux changements intervenus dans l'organisation de la recherche en France. Un comité formé de divers membres du laboratoire et présidé par F. Dolbeau (EPHE-IRHT) s'est réuni sept fois durant l'année 2006. Ses conclusions ont été longuement discutées en conseil de laboratoire et en collège de responsables de sections. De cette réflexion commune sont nés un rapprochement entre les équipes, qui se sont efforcées de décroiser leurs recherches, et une nouvelle organisation des programmes de l'IRHT répartis désormais selon trois grands axes.

Les services, qui accompagnent et soutiennent ces recherches, ont eux aussi connu d'importantes transformations. La filmothèque a rejoint le service photographique pour ne former qu'une seule grande équipe, chargée de gérer toute la chaîne du travail depuis l'inventaire des manuscrits à reproduire jusqu'à l'archivage en passant par les différentes étapes de la photographie. Un nouveau service est né : le service des publications et éditions électroniques dont l'objectif est de répondre aujourd'hui aux nouveaux enjeux de l'édition scientifique.

- En France comme à l'étranger, l'IRHT est **l'un des laboratoires français en sciences humaines les mieux connus et les plus appréciés**, ce qui n'est pas le moindre de ses points forts. Sur le territoire national, la liste de ses partenaires est très longue : Direction du Livre et de la Lecture (DLL), Mission de l'information scientifique et technique et du réseau documentaire (MISTRD), BnF, bibliothèques municipales et universitaires, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, École nationale des chartes, EPHE, Collège de France, École normale supérieure, universités d'Orléans, Tours, Paris IV, Institut National d'Histoire de l'Art, Commission léonine et Bibliothèque du Saulchoir, LEM, LAMOP, CESCUM, etc. Ses membres sont invités à participer à tous les colloques et grands congrès internationaux qui concernent leur discipline. L'institut lui-même est non seulement lié à des comités savants internationaux tels que le comité international de paléographie latine, le comité international de paléographie hébraïque, la Fédération internationale d'études médiévales..., mais il mène aussi de nombreux programmes en commun avec de prestigieuses institutions étrangères : Union académique internationale, Bibliothèque Vaticane, Bibliothèque royale de Belgique, Huygens Instituut (La Haye), Società Internazionale per lo Studio del Medioevo Latino (SISMEL, Florence), Bibliothèque nationale de Hongrie, universités de Rome, Parme, Chieti, Naples, Patriarcat œcuménique d'Istanbul, patriarcat syro-catholique de Charfet au Liban...

C'est de toutes ces synergies, scientifiques et humaines, qu'est né le projet 2011-2014 de l'IRHT.

Points faibles (*éléments internes qui vont pénaliser le projet*)

- La **pyramide des âges vieillissante** est sans doute le principal point faible de l'IRHT. Le départ en retraite de nombre de ses membres, auxquels se sont ajoutés des départs en mobilité (souvent encouragés par le CNRS), ainsi que le faible taux de recrutement, lui ont fait perdre 30 % de ses effectifs entre 2000 et 2009. L'hémorragie n'est toujours pas terminée car entre 2009 et 2012, douze départs sont à prévoir et entre 2010 et janvier 2015, quinze nouveaux départs. Face à une telle situation, il nous semble plus que jamais urgent de réagir pour que des pans entiers de la recherche et des compétences rares, très peu représentées dans les universités, ne disparaissent pas totalement du paysage scientifique français. Ainsi l'héraldique a-t-elle disparu de l'IRHT en 2007, et la paléographie latine disparaîtra à son tour en 2010 si aucun recrutement n'intervient d'ici là. Alors que l'équipe des arabisants de l'IRHT était la seule, en France, à travailler sur les manuscrits historiques arabes, plus aucun chercheur en activité n'y travaille actuellement.

- D'un autre côté, même si **les crédits** que le CNRS attribue chaque année à l'IRHT n'ont pas diminué en proportion de la perte de ses effectifs, ils n'en sont pas moins **en baisse continue depuis plusieurs années** (10 à 15 000 euros de moins chaque année). Certes, les financements sur projet ont fortement augmenté, mais ils sont ciblés sur quelques programmes bien précis et n'ont, dans tous les cas, qu'une durée limitée.

- Enfin, ces dernières années, les programmes associant des membres de différentes équipes (à l'intérieur comme à l'extérieur de l'IRHT) se sont beaucoup développés, mais ils restent insuffisants. **Des efforts restent sûrement à faire pour réduire la fragmentation des programmes** et les barrières entre les équipes et parfois – disons-le franchement – entre les personnes.

Opportunités (*éléments externes qui vont favoriser l'émergence du projet*)

Les éléments externes de nature à favoriser les projets de l'IRHT – outre les postes que la direction du CNRS voudra bien lui accorder – seront sans doute liés, dans les années à venir, à **la constitution de réseaux nationaux et internationaux**.

- Sur un plan national, l'IRHT s'est très vite rendu compte de la nécessité d'harmoniser les initiatives prises en matière de **numérisation des manuscrits médiévaux**. C'est à lui que les ministères de la Culture et de l'Enseignement supérieur et de la Recherche ont demandé un cahier des charges pour la reproduction numérique des documents anciens qui a ensuite servi à certaines bibliothèques désireuses de reproduire elles-mêmes leurs manuscrits. L'IRHT participe, en outre, avec ses partenaires de la BnF, de la Direction du Livre et de la Lecture ainsi que de la MISTRD, à la réflexion qui devrait aboutir à la constitution d'un grand portail national sur les manuscrits médiévaux.

Une quinzaine de laboratoires et d'institutions travaillant sur les sources anciennes se sont, par ailleurs, rapprochés en 2008-2009 pour tenter de former un **Groupe d'Intérêt Scientifique (GIS) sur « les sources de la culture européenne et méditerranéenne »**. Conscient qu'un regroupement des forces était le meilleur moyen de défendre les disciplines d'érudition, l'IRHT a été, pour une large part, à l'origine de cette initiative. La constitution de ce réseau devrait permettre : 1- de réfléchir collectivement à la définition des priorités scientifiques qu'il conviendra de proposer dans nos disciplines à la direction de l'InSHS ; 2- d'assurer une meilleure visibilité scientifique et géographique de nos disciplines et des approches herméneutiques que nous pratiquons ; 3- de développer les synergies qui existent déjà (séminaires et ateliers, semaines d'études, universités d'été, etc.) et de favoriser l'émergence d'autres formes de collaboration didactique et scientifique y compris avec nos partenaires étrangers. Le GIS aura pour but également de favoriser l'élaboration de programmes communs et la mutualisation de nos compétences et de nos structures pour participer à des consortium internationaux. Une première journée d'étude réunissant tous les partenaires du GIS doit se tenir le 6 novembre 2009.

- Grâce à la réputation d'excellence qui est la sienne à l'étranger, l'IRHT est très bien placé pour **co-piloter des partenariats internationaux**. C'est ainsi que depuis septembre 2008, il participe activement à une réflexion sur la création d'un méta-portail européen sur les textes médiévaux (*Medioevo europeo*), avec la SISMEI (à l'origine de cette initiative), le Warburg Institute de Londres et les *Monumenta Germaniae Historica (MGH)*. Les deux tables rondes qui ont déjà eu lieu à Florence, en septembre 2008 et juin 2009, ont montré combien il était important dans le contexte actuel d'explosion des données numériques et électroniques, de coordonner nos actions afin d'assurer un minimum de cohérence et d'interopérabilité entre nos bases de données et nos sites internet. De nouvelles rencontres sont prévues pour tenter de répondre à des appels d'offre de la fondation européenne de la science (ESF).

Risques (*éléments externes de nature à contrarier la réalisation du projet*)

- Inversement, le **repli des unités ou des institutions sur elles-mêmes** constituerait un risque important de ralentissement des projets, car peu nombreux sont aujourd'hui les projets qui n'associent pas d'une manière ou d'une autre, des chercheurs et des ingénieurs de laboratoires différents.

- Le **manque de vision à long terme**, en matière de disciplines de l'érudition, pourrait aussi nuire gravement à la réalisation de nos projets. Ces dernières années, les nombreux changements à la tête du Département SHS du CNRS (quatre directions successives entre 2004 et 2009), le flou persistant autour des projets de campus SHS en région parisienne,

l'absence totale de contrat objectifs-moyens entre la direction et les laboratoires, ont été des facteurs préjudiciables au bon fonctionnement des programmes. Pour que ceux-ci se déroulent dans de bonnes conditions, il serait nécessaire de disposer d'une réelle visibilité sur les priorités scientifiques de l'InSHS (qui ne fluctueraient pas au gré des changements de direction) et sur les moyens que celui-ci est prêt à accorder à ses laboratoires sur une période d'au moins quatre ans.

- **Le déclin, en France, du vivier des candidats ayant une bonne connaissance des langues anciennes** est aussi un facteur qu'il ne faut pas négliger. On notera que ces dernières années, au CNRS, les chercheurs compétents ont été recrutés de plus en plus à l'étranger (en Italie notamment qui conserve une bonne formation en philologie grecque et latine). A terme, le tarissement de ce vivier menace la pérennité du travail scientifique sur les sources. Le problème est encore plus aigu pour les langues « rares » de l'Orient chrétien, copte et syriaque, à fortiori éthiopien et géorgien, très peu enseignées hormis quelques institutions particulières comme l'EPHE et l'Institut catholique. En France, le CNRS est le principal endroit où l'on trouve ces compétences. Il faut donc les soutenir et les inciter très fortement à organiser des formations pour les jeunes doctorants.

PROJET SCIENTIFIQUE

Le projet scientifique de l'IRHT a été élaboré par la direction actuelle du laboratoire en concertation avec les différentes équipes. Il sera, cependant, mis en œuvre par une nouvelle direction à compter du 1^{er} janvier 2011. Une procédure d'appel à candidatures a été mise en place dès le mois de juin 2009 par l'actuelle direction et, à ce jour (30 septembre 2009), une seule candidature a été déposée : celle de Nicole Bériou, Professeur d'histoire du Moyen Âge à l'université de Lyon 2 et membre senior de l'Institut universitaire de France pour le poste de directrice, associée à celle de Paul Bertrand, Chargé de recherche au CNRS (IRHT) pour le poste de directeur adjoint. Lors de sa prochaine réunion (30 novembre 2009) le conseil de laboratoire donnera sur les candidatures déposées son avis qui sera transmis à l'Institut des Sciences humaines et sociales. Le Comité national (sections 32 et 35) se prononcera à son tour à la session de printemps 2010 avant que la décision finale ne soit prise par la direction du CNRS.

Les priorités affichées par le laboratoire pour les prochaines années doivent nécessairement s'adapter à l'évolution de ses effectifs. Composé jusqu'au début des années 2000 de 70% d'ingénieurs qui consacraient l'essentiel de leur temps à l'élaboration d'instruments de recherche de grande ampleur (catalogues de manuscrits, inventaires, dictionnaires, répertoires bibliographiques), l'IRHT a beaucoup souffert ces dernières années des départs massifs en retraite et de la quasi disparition du recrutement des IR (2 IR recrutés pour 17 départs entre 2004 et juin 2009). La tendance s'est donc inversée puisque aujourd'hui les chercheurs représentent 40 % des effectifs globaux alors que les IR n'en représentent plus que 29%. Il est évident, désormais, que l'élaboration des outils de recherche ne peut plus reposer exclusivement sur les IR, ni avancer au même rythme qu'auparavant. Certains programmes, dont l'intérêt scientifique pourtant ne fait aucun doute, devront même être abandonnés dans leur forme actuelle, faute de spécialistes pour les poursuivre (catalogues des manuscrits latins datés et catalogues des reliures notamment).

La plupart des instruments de recherche qui continuent d'être élaborés – que ce soit sous forme papier ou de bases de données – sont d'ores et déjà inclus dans des programmes de recherche plus vastes et sont pris en charge – partiellement au moins – par des chercheurs qui participent, chacun dans son domaine, à ce travail de longue haleine (le catalogue des manuscrits de Clairvaux en est un très bon exemple). Ces programmes s'ouvrent aussi dans la plupart des cas à des collaborations nationales et internationales facilitées par les possibilités d'échanges et de saisies en ligne offertes par les nouvelles technologies. C'est d'ores et déjà un évolution majeure de notre façon de travailler qui ne manquera pas de s'amplifier dans les années à venir.

Notre objectif n'est pas de reprendre ici toutes les recherches exposées dans le bilan. Il va de soi que les programmes engagés devront être terminés (certains le seront dès 2010), les bases de données (CartulR, Pinakes, Jonas, Initiale, BUDE) continueront d'être alimentées par les membres de l'IRHT avec l'aide temporaire de stagiaires et – lorsque le budget du laboratoire le permettra – de vacataires. Les travaux de bibliographie critique (BAMAT) se poursuivront, de même que la **Clavis des auteurs carolingiens**. Pour celle-ci, après les t. I (1994) et II (1999) et l'achèvement très prochain (2009 -2010) du t. III, il restera à mettre en œuvre le t. IV et dernier, qui terminera ce programme dont l'importance est évidente aux yeux de tous, puisqu'il s'agit de renouveler notre connaissance des textes du haut Moyen Âge et de

susciter des recherches futures. Mais, étant donné le non remplacement d'un des deux maîtres d'œuvre, désormais à la retraite, les délais d'achèvement de la Clavis dépendront avant tout des moyens humains que la direction du CNRS voudra bien lui accorder.

Dans le projet qui suit, présenté selon les axes qui structurent les recherches de l'IRHT, nous avons choisi de mettre l'accent d'une part sur quelques programmes collectifs de longue haleine (manuscrits hébreux de la BnF, Europa Humanistica, nouveau glossaire de latin médiéval, manuscrits liturgiques, ostraca grecs, latins et coptes ...), d'autre part sur des programmes « émergents » ou qui viennent d'obtenir d'importants financements, tels la Bibliothèque de Métrophane III, le multilinguisme en Orient, les échanges entre juifs et chrétiens, l'histoire des bibliothèques médiévales de France, les documents juridiques en Islam, les écritures latines ordinaires. Le tableau est forcément incomplet. Il est aussi provisoire. Non seulement sa réalisation dépendra des moyens qui lui seront accordés, mais nous savons tous que les projets émergent au fur et à mesure des découvertes, et qu'il est difficile de prévoir quatre ou cinq ans à l'avance de quoi la recherche sera exactement faite.

AXE 1 : LA TRANSMISSION ÉCRITE DE LA PENSÉE HUMAINE

1.1— Les textes et leur histoire

Au cours des prochaines années, l'étude du **fonds hébreu de la bibliothèque nationale** se poursuivra selon un rythme régulier de publications (un à deux volumes par an). La tâche est de très grande ampleur, car chaque manuscrit fait l'objet d'une étude détaillée qui s'appuie sur les travaux menés en commun par deux équipes, française et israélienne, respectivement dirigées par C. Sirat (EPHE-IRHT) et M. Beit-Arié (Université hébraïque, Jérusalem). Ainsi chaque volume comprend la description de 15 à 30 manuscrits seulement et chaque partie du fonds de la BnF (théologie, Bibles, commentaires bibliques, liturgie, cabale, sciences) compte suffisamment de manuscrits pour donner matière à plusieurs volumes.

Après la publication en 2008 du premier volume sur les manuscrits théologiques, la publication de deux nouveaux volumes consacrés aux Bibles (J. Del Barco) et aux commentaires bibliques (S. Di Donato) est prévue au cours de l'hiver 2009-2010. L'année 2010 devrait aussi voir l'achèvement d'un deuxième volume sur les manuscrits théologiques (Ph. Bobichon) et d'un volume sur les manuscrits liturgiques (J. Danan).

De 2011 à 2014, la publication des volumes devrait se poursuivre au même rythme. A compter du 1^{er} octobre 2009, le programme bénéficiera de l'aide de S. Campanini qui vient d'être recruté au CNRS et rattaché à notre laboratoire. Il lui reviendra de cataloguer les manuscrits de cabale, domaine de sa spécialité. Le fonds de la BnF comptant environ 1 500 manuscrits, le travail sera loin d'être terminé en 2014. Il est donc trop tôt pour envisager dès maintenant le catalogage des fonds beaucoup plus limités conservés dans les autres bibliothèques publiques de France.

Outre son intérêt propre, l'étude de ces fonds manuscrits – à de rares exceptions près seuls documents conservés sur la vie intellectuelle et religieuse juive au Moyen Âge – favorise des découvertes qui continueront d'être communiquées dans différentes publications : écrits non encore identifiés ; existence d'écoles philosophiques dans certaines communautés juives d'Espagne et de Provence ; précisions sur la circulation des manuscrits et des textes, etc.

Parallèlement à ces publications destinées prioritairement aux chercheurs, les découvertes et les nouvelles pistes de recherche seront également communiquées à un public plus large, sous forme de conférences et de publication régulière de livrets édités en collaboration avec l'Institut Rachi de Troyes et la Médiathèque de l'agglomération troyenne. La mise en ligne d'une version réduite des notices est également prévue sur le site de la BnF.

L'étude des traditions textuelles et des transmetteurs de textes à l'époque de la Renaissance se poursuivra elle aussi selon les grands axes tracés dans le bilan.

Les publications prévues par le programme « **Du manuscrit à l'imprimé** » devraient paraître entre 2009 et 2011. Dans les quatre ans à venir, outre la poursuite de ces monographies, sur un modèle apparenté à celui d'*Europa Humanistica*, mais centré sur un texte antique ou médiéval et son histoire jusqu'à l'humanisme, le groupe se concentrera sur la structuration d'un réseau qui permettra l'amplification du programme et son extension géographique. L'expérience prouve que le travail de reconstitution de l'histoire du texte et

son passage du manuscrit à l'imprimé, qui exige la mise en œuvre de méthodes rigoureuses, peut constituer un sujet de master ou de thèse très formateur pour les étudiants. Nous souhaitons donc pouvoir continuer l'accueil de jeunes chercheurs autour de ce programme malgré la difficulté de défrayer les stagiaires.

Le programme **Europa Humanistica** se fixera, quant à lui, deux objectifs principaux :
 1- La poursuite des publications dans le réseau tel qu'il existe actuellement. On attend au moins deux volumes supplémentaires du groupe hongrois, deux volumes français, deux volumes italiens au moins, plusieurs volumes allemands, un néerlandais, un espagnol.
 2- L'extension du réseau international, en particulier en direction du Mexique. Sur le continent américain, le Mexique coordonne, à son tour, le programme *America Humanistica*, directement dérivé d'*Europa Humanistica*. Dans les quatre ans à venir, un collègue mexicain cherchera à réunir dans un programme scientifique commun le Mexique, le Brésil et le Pérou. En Europe, la consolidation du réseau concernera l'Italie et le Portugal. Dans le cas de l'Italie, berceau du courant humaniste européen, l'équipe de l'IRHT jouera un rôle important de coordination. D'autres pays ou régions de pays européens restent à explorer, au premier rang desquels l'Angleterre, de nouvelles régions allemandes, l'Alsace, la Pologne. Le suivi de cette coordination et l'extension du réseau demandent un soutien institutionnel, de préférence international, et matériel (y compris du côté français). Ainsi, la tenue d'une réunion plénière tous les deux ans étant indispensable, il faudra trouver le financement, ou le co-financement, pour pérenniser ces réunions.

Tradlat (*Traductions Latines d'œuvres vernaculaires*) qui cherche à étudier les textes dont la rédaction a été proposée d'abord dans une langue vernaculaire avant de faire l'objet d'une traduction en latin, aura pour objectifs pour la période 2010-2014 le lancement d'un volume collectif, suivi d'une journée d'étude (2012) destinée à examiner les questions méthodologiques et tirer les premières conclusions de cette étude. Le groupe envisage de réitérer l'expérience en 2013-2014, si la problématique précédemment étudiée se révèle d'une richesse suffisante pour justifier une seconde édition de l'ensemble rassemblant volume collectif et journée d'étude.

Mené en collaboration par deux équipes de l'IRHT (codicologie et humanisme), le programme « **Cercles érudits** » cherche à rassembler la documentation sur les réseaux d'humanistes dans l'Europe de la Renaissance. Le cercle d'érudition autour de Guillaume Budé, puis celui dont Pierre Daniel d'Orléans (c. 1530 – c. 1603) est le centre, ont fait jusqu'ici l'objet d'un effort documentaire particulier et les données ont été intégrées dans la base BUDE. Cet effort doit être poursuivi dans la période du prochain quadriennal, avec l'aide, nous l'espérons, de stagiaires qui trouveront là un excellent terrain de formation. Concernant l'œuvre érudite de Guillaume Budé, peu accessible encore aujourd'hui, un groupe de travail a été mis en place en 2009, avec le concours de doctorants/ATER de Paris-IV et de l'EPHE (IVe section), pour préparer des éditions critiques et commentées de cette œuvre à partir du traité sur l'économie antique *De Asse et partibus eius* (*L'As et ses parties*, 1515).

1.2— L'école et la bibliothèque

Les papyrus philosophiques de l'épicurien **Philodème de Gadara** continueront d'occuper durant les prochaines années D. Delattre en collaboration avec plusieurs collègues étrangers. Plusieurs de ces textes seront publiés dans la CUF par les Belles Lettres. L'étude des deux rouleaux carbonisés d'Herculanum conservés à l'Institut de France (PHerc.Paris 1 et 2) se poursuivra avec l'édition, en particulier, du traité *Sur la Calomnie* de Philodème identifié dans le dossier du PHerc.Paris 2. Parallèlement, un volume collectif de traduction des principaux textes épicuriens et anti-épicuriens, grecs et latins, verra le jour sous le titre : *Les Epicuriens. Epicure, héritiers et témoins* (Bibliothèque de la Pléiade). Le tapuscrit

complet doit être remis à l'éditeur fin avril 2009 pour une publication envisagée fin 2010. Y participent D. Delattre, A. Monet et A. Antoni.

Outre la publication des actes du colloque organisé par l'IRHT et l'EPHE en septembre 2008 (*1108-2008 : l'influence et le rayonnement de l'école de Saint-Victor au Moyen Âge*), le programme de recherche sur l'école victorine, pour les prochaines années, vise à fonder l'étude des doctrines et des méthodes intellectuelles sur **un accès élargi ou renouvelé aux textes principaux de l'école de Saint-Victor**.

a- *Édition critique d'œuvres majeures produites à Saint-Victor* : Inaugurée en 2002, l'édition critique des œuvres d'Hugues de Saint-Victor se poursuit dans la série *Hugonis de Sancto Victore opera*, dirigée par D. Poirel et P. Sicard (IRHT) du *Corpus Christianorum*, selon les normes les plus strictes. En 2010 commencera l'entreprise collective d'édition critique du *De sacramentis christianae fidei*. Chef d'œuvre théologique d'Hugues de Saint-Victor, premier exemple du genre médiéval de la somme de théologie, cet ouvrage est abondamment cité dans l'ensemble de la littérature théologique ultérieure, directement ou à travers son dépouillement minutieux dans la *Summa fratris Alexandri*. A ce jour, il n'est accessible que dans l'édition ancienne de la *Patrologia latina*, qui reproduit un texte de 1648, et dans la transcription scrupuleuse d'un manuscrit ancien mais défectueux (Berndt, 2008). Occupant 446 colonnes dans la *Patrologia latina*, transmis par environ 300 manuscrits, ce travail ne peut être mené qu'en équipe : il sera donc conduit par D. Poirel et P. Sicard (IRHT), aidés de C. Giraud (Nancy II). Comme pour les éditions précédentes, un effort particulier sera fait pour examiner, fût-ce sur un échantillon de texte, l'ensemble des manuscrits repérés de manière à les intégrer dans un *stemma codicum* général, à établir le texte le plus solide et à pouvoir reconstituer finement l'histoire du texte, de sa genèse jusqu'aux éditions imprimées.

D'autres œuvres issues de l'école victorine feront l'objet d'une édition et d'une traduction française dans la collection *Sous la Règle de saint Augustin* (12 volumes parus) : des écrits d'Hugues (D. Poirel [IRHT]), Richard (J. Grosfillier), Achard (J.-B. Lebigue [IRHT]) et Godefroid (F. Gasparri [IRHT-à la retraite]) surtout, feront l'objet de volumes à paraître dans la période 2011-2114.

b- *Interprétation des textes et des doctrines* : En parallèle à cette entreprise ecdotique, les œuvres principales des auteurs victorins feront l'objet d'études dont un lieu propice de publication est la collection *Bibliotheca Victorina*, née en 1991 (20 volumes parus). Parmi les programmes de recherche qui seront menés sur l'école de Saint-Victor :

- Saint-Victor et le « Corpus dionysien de l'université de Paris ». Les travaux menés sur le commentaire d'Hugues à la *Hiérarchie céleste* ont fait apparaître des liens étroits, que D. Poirel se propose d'analyser plus avant, entre l'abbaye victorine et la naissance de cette « glose ordinaire » ou édition annotée du corpus dionysien, très utilisée dans les universités médiévales.

- Alexandre de Halès et l'école de Saint-Victor. À partir du milieu du XIII^e siècle, les auteurs du siècle précédent sont le plus souvent cités indirectement, à travers cette source indirecte majeure qu'est la *Summa fratris Alexandri* élaborée autour d'Alexandre de Halès. Par la comparaison des textes, D. Poirel cherchera à mesurer et à interpréter l'écart que la compilation et l'insertion dans des dossiers thématiques de citations ont introduit entre la doctrine « réelle » des auteurs victorins et la doctrine « reçue » que cette *Summa* a diffusée dans les universités européennes.

c- *Analyse des formes littéraires et des méthodes intellectuelles* : Une particularité de l'école de Saint-Victor est sa créativité en matière de genres et de formes littéraires nouveaux : cela explique qu'on ait parfois parlé à propos de cette école de « laboratoire des innovations pédagogiques du XII^e siècle » (J. Le Goff), ou de « laboratoire de l'Université ». Dans les prochaines années, D. Poirel consacrera à ce sujet un séminaire de l'EPHE (V^e

section, dir. d'études d'O. Boulnois), en replaçant le cas victorin dans une histoire plus générale des méthodes intellectuelles, du IX^e au XIV^e s. Cette orientation de recherche aboutira à la publication d'un ouvrage collectif, dont la remise à l'éditeur est prévue pour 2014 : *Raisons médiévales : enquête sur les méthodes intellectuelles de la Renaissance carolingienne à l'âge des universités*.

Ecole chartraine : Jusqu'à la fin de 2010, l'aide du TGE Adonis aura permis d'inaugurer une entreprise complexe de restauration, numérisation, analyse scientifique et mise en ligne des manuscrits sinistrés de la Bibliothèque municipale de Chartres. Sur environ 450 manuscrits médiévaux, dont 150 sont estimés prioritaires en fonction de leur ancienneté, de leur intérêt scientifique et de leur état général de conservation, 78 manuscrits auront donc fait l'objet d'un traitement complet, permettant à la communauté scientifique d'avoir de nouveau accès à ce qui était l'un des fonds de manuscrits médiévaux les plus riches de France. Ayant ainsi fait la preuve que l'entreprise est possible et qu'une collaboration de toutes les parties intéressées (IRHT, TGE Adonis, BnF, Bibliothèque municipale de Chartres, Ministère de la Culture) permet de produire des résultats satisfaisants, l'IRHT sera en bonne position pour déposer auprès de l'ANR un projet de recherche concernant le traitement d'un nouveau lot de 72 manuscrits environ, pour un coût estimé à ce jour à moins de 200 000 euros. En cas de succès, c'est la totalité des 150 manuscrits jugés prioritaires qui sera ainsi restituée à la recherche.

L'IRHT réunit depuis plus de 65 ans une documentation unique au monde sur **les bibliothèques anciennes d'Europe**, riche en données inédites qui se comptent par milliers. Ce domaine de recherches connaît actuellement un nouveau dynamisme, encouragé par l'obtention d'un **financement de l'ANR pour le projet blanc BIBLIFRAM** : « **Les bibliothèques, matrices et représentations des identités de la France médiévale** », qui unit le Département des manuscrits de la BnF, le CIHAM (UMR 5648, Univ. Lyon II – EHESS), la Médiathèque de l'Agglomération troyenne et l'IRHT (2009-2012, référence ANR-08-BLAN-0319-01, coord. Anne-Marie Turcan-Verkerk, IRHT / EPHE).

Les bibliothèques médiévales, qui ont permis la transmission jusqu'à nous d'un certain patrimoine intellectuel, nous sont connues par des sources riches et complexes : des inventaires et des manuscrits conservés. La France est particulièrement riche en inventaires anciens (selon nos dernières estimations, environ 4000 du VIII^e au XVIII^e s., soit 2000 de plus que l'on ne croyait il y a 20 ans), mais, contrairement à la plupart des pays européens, elle n'en a pas publié le corpus. L'objectif de BIBLIFRAM est de préparer ce corpus selon les critères scientifiques les plus rigoureux, et de fournir les moyens intellectuels et techniques d'exploiter enfin un trésor documentaire peu accessible : techniques par la mise en ligne gratuite de documents électroniques (BDD, textes encodés, images numériques), intellectuels par des publications de synthèse, des recherches érudites et des opérations de valorisation.

Le projet est organisé en trois volets : un volet généraliste dont le pivot est le nouveau programme de l'IRHT « Bibliothèques médiévales de France » (volet A), et deux volets thématiques fédérant des projets dont l'IRHT est l'un des protagonistes et parfois le moteur, l'un concernant les bibliothèques religieuses comme constructions identitaires (Cisterciens et Mendicants : volet B), l'autre les collections laïques aux origines de grands modèles intellectuels français (humanistes, érudits et bibliophiles : volet C). On ne présente ici que les opérations concernant directement l'équipe de l'IRHT.

a - « Bibliothèques médiévales de France » (BMF) : Ce programme, en partie financé par le projet ANR BIBLIFRAM, devrait voir l'achèvement du répertoire d'inventaires anciens *BMF* en 2011, avec une publication en 2012. On prévoit un volume de 1000 pages au

moins, traitant environ 4000 documents. Certains ensembles auront été mis en ligne auparavant, à titre expérimental, sur le site web Libraria créé sur crédits de l'ANR.

La base de données BIBALE sur les collections anciennes sera alimentée par deux CDD BIBLIFRAM de 9 mois chacun en 2011 et 2012. Elle sera articulée avec un corpus de reproductions numériques des inventaires anciens, accueilli par la Bibliothèque virtuelle des manuscrits (BVM) de l'IRHT, et un corpus d'éditions d'inventaires libres de droits, qui sera accueilli sur la plate-forme d'édition électronique Telma lorsque les textes seront balisés (financement BIBLIFRAM) ; en attendant, ils seront stockés dans la base BIBALE. Le prototype des éditions électroniques d'inventaires sera l'édition électronique d'un recueil d'inventaires du XVII^e siècle, la *Bibliotheca Belgica Manuscripta*, préparée par L. Reynhout (Bibliothèque Royale de Belgique), en partie financée en 2010 avec une aide de BIBLIFRAM, et dont les données devraient être stockées dans la base BIBALE. Ce projet est actuellement préparé par la confection de listes de documents à numériser et la collecte d'éditions (déjà saisies ou originales) d'une part, par des réunions de réflexion d'autre part, car les choix scientifiques pour le balisage des inventaires anciens procèdent d'analyses souvent très complexes, étant donné l'extrême diversité des documents traités.

Ces travaux préparent le futur corpus des inventaires de bibliothèques médiévales de France, qui sera à la fois imprimé et électronique. Le travail scientifique d'édition critique des inventaires de bibliothèques médiévales française sera fait par des chercheurs individuels, avec une contribution de la conférence de Langue et littérature latines du Moyen Âge à l'EPHE (A.-M. Turcan-Verkerk). Afin d'intégrer les éditions existant déjà dans la collection « Documents, études et répertoires » de l'IRHT (sous-collection « Histoire des bibliothèques médiévales), le plan du corpus sera institutionnel et non géographique. Les travaux sur les bibliothèques cisterciennes, déjà très approfondis, lui serviront de banc d'essai.

Certaines évolutions vont se préciser dans les mois qui viennent, car les bibliothèques médiévales sont un domaine européen par excellence. Il se peut donc que, par souci d'harmonisation avec d'autres entreprises émergentes, l'équipe doive adapter sa façon de travailler et de structurer l'information scientifique. Des contacts ont été pris à Florence en juin 2009 (*Medioevo europeo*), et d'autres à Oxford en septembre 2009 (à l'invitation de R. Sharpe, qui lance des projets analogues pour le Royaume-Uni, avec le désir d'élargir son projet à d'autres équipes).

Ces entreprises généralistes sont nourries par l'approfondissement de dossiers particuliers. On signalera, parmi les recherches à venir, outre les recherches de D. Nebbiai sur les réseaux savants, les travaux de M. Peyrafort sur les bibliothèques normandes (en particulier celle du Bec-Hellouin), qui lui ont valu d'être associée au nouveau GDR « France-Iles britanniques : identités, influences, transferts culturels », sous la direction de J.-P. Genet, les recherches d'A.-M. Turcan-Verkerk sur les bibliothèques féminines du haut Moyen Âge, et celles de M.-H. Jullien sur la bibliothèque de Saint-Cyr de Nevers. Toutes ces bibliothèques doivent une part de leur intérêt à la présence de traditions de textes classiques parfois très rares (*Laus Pisonis*, discours de Cicéron peu répandus...). Le corollaire de telles recherches pourrait être le catalogage de manuscrits de classiques latins encore peu connus, tels que ceux des bibliothèques publiques de France (le premier tome d'une série interrompue avait révélé un fragment des *Argonautiques* de Valerius Flaccus essentiel à la constitution du texte) ou le recensement des lecteurs de textes classiques, à travers la recherche des gloses et des commentaires.

b - Bibliothèques d'ordres religieux et constructions identitaires : Plusieurs entreprises concernant les bibliothèques cisterciennes verront le jour autour de 2011-2012 avec l'aide de l'ANR : l'édition critique des inventaires anciens de Cîteaux (M.-F. Damongeot, BnF, avec le concours de l'IRHT), le catalogage des manuscrits de Clairvaux décrits dans le grand catalogue de 1472 (resp. J.-P. Rothschild), la mise en ligne de la

bibliothèque virtuelle de Clairvaux par la Médiathèque de l'Agglomération troyenne (MAT), le corpus électronique des inventaires médiévaux de bibliothèques cisterciennes françaises (A.-M. Turcan-Verkerk et coll., en partie sur la base des éditions existantes). La MAT et l'IRHT souhaitent couronner ces résultats de leur collaboration, en 2011 ou 2012, par l'organisation d'un colloque international sur les bibliothèques de l'Europe cistercienne. La MAT assurera toute la partie administrative, et l'IRHT, avec la collaboration de la BnF en particulier, toute l'organisation scientifique. La MAT contribuera au financement du colloque à hauteur de 5000 euros, l'équivalent étant fourni par l'ANR. Une participation sera demandée à l'EPHE.

Une première phase des travaux sur les livres des frères et sœurs mendiants sera close en 2010-2011 par un colloque international organisé par D. Nebbiai en collaboration avec N. Bériou : « Entre stabilité et itinérance. Les livres et la culture des frères mendiants entre XIII^e et XVI^e s. ». Les résultats atteints devraient être le socle d'une nouvelle entreprise de recherche dédiée aux bibliothèques des savants et des institutions d'enseignement en Europe du Moyen Âge à l'humanisme. Les travaux sur les bibliothèques mendiante se poursuivront jusque fin 2012 dans le cadre du projet ANR BIBLIFRAM, avec le financement obtenu par le partenaire 3 (CIHAM, Lyon, resp. N. Bériou) mais en collaboration étroite avec l'IRHT : à propos des bibliothèques des Dominicains de Toulouse et Avignon, et des relations intellectuelles entre les Mendiants et les maîtres séculiers de la Sorbonne, étudiées à travers les inventaires anciens et l'analyse des manuscrits conservés. D. Nebbiai, dans le cadre de ses travaux sur « Ecrits d'autorité et autorité de l'écrit », continuera de veiller à l'élargissement international de cette problématique, en particulier par la co-direction de la thèse de Francesca Grauso sur la bibliothèque du couvent franciscain d'Assise.

c - Les collections laïques aux origines de grands modèles intellectuels français :

Cette partie du projet BIBLIFRAM est assumée surtout par la BnF, mais la publication de ses résultats sera assurée grâce au site web Libraria, créé et administré par l'équipe de l'IRHT. Elle comprend deux projets de grande ampleur. Le projet sur la librairie du roi de France Charles V, lancé et piloté à la BnF par M.-H. Tesnière en collaboration avec F. Féry-Hue (IRHT) et M. Peyrafort (IRHT), arrivera à son terme également en 2011-2012, avec la mise en ligne des inventaires et identifications sur le site Libraria, et la préparation d'une exposition à la BnF. M. Peyrafort étudiera particulièrement les petites collections privées ayant enrichi la bibliothèque royale, qui ont jusqu'à ce jour échappé à l'attention des chercheurs. Dans le cadre du programme « Cercles érudits » dont il a été question plus haut, seront étudiées certaines collections de livres sélectionnées pour leur intérêt propre ou mises en série, comme les bibliothèques de médecins de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance (resp. D. Nebbiai). Ici se rejoignent les travaux sur la naissance de la bibliothèque de référence chez les Mendiants et à la Sorbonne et les recherches sur les bibliothèques laïques. L'organisation par D. Nebbiai, en 2009-2010, du cycle de séminaires « Livres et pouvoirs à l'origine de l'Europe moderne » devrait contribuer à poser les jalons des travaux futurs.

Le financement obtenu de l'ANR pour le projet BIBLIFRAM couvre les années 2009-2012, il apporte des aides ponctuelles, appréciables mais inférieures aux besoins. Les programmes concernant l'histoire des bibliothèques dans l'Occident latin ne se limitent pas au court terme. Or ce domaine de recherche n'est soutenu à l'IRHT que par un IR à plein temps et un DR, une responsable d'équipe bénévole (DE à l'EPHE), et des collaborateurs amicaux bénévoles eux aussi, et qui n'interviennent que sur des dossiers précis. Il est essentiel, si l'on veut soutenir le dynamisme de ces recherches et permettre des rapprochements avec d'autres équipes européennes, d'accorder à l'IRHT un IE capable de s'investir dans les projets collectifs décrits dans ce rapport.

À la différence des grandes bibliothèques européennes où sont conservés des fonds orientaux, qui ont été constitués à partir de la Renaissance par l'acquisition de manuscrits de manière souvent dispersée, **les bibliothèques monastiques d'Orient** possèdent des fonds qui ont gardé une grande cohérence interne. En étudiant les manuscrits, la constitution des fonds et l'histoire des bibliothèques, il est ainsi possible de reconstituer des pans entiers de l'histoire religieuse et culturelle des chrétiens d'Orient. Ces bibliothèques sont aussi un terrain privilégié pour mener des études de paléographie et de codicologie sur des corpus homogènes ; si ces disciplines ont connu des avancées remarquables dans les domaines grec, latin et arabe, elles en sont encore à leurs débuts pour le copte et le syriaque. L'étude de ces fonds de manuscrits pose toutefois des problèmes particuliers. Certaines bibliothèques ont été l'objet des convoitises des voyageurs européens aux époques moderne et contemporaine, et nombreux sont les manuscrits dispersés dans les collections européennes dont il faut retrouver la trace. D'autres sont restées fermées aux savants pendant plusieurs décennies, et une partie des efforts doit porter sur la valorisation d'un patrimoine méconnu.

Ce programme s'articule ainsi autour de quatre bibliothèques monastiques et patriarcales qui présentent chacune une physionomie propre et donne lieu à des problématiques différentes, dans les domaines linguistiques grec, syriaque, arabe et copte.

L'achèvement en 2008 du catalogue des manuscrits grecs de la Panaghia de Chalki offre l'occasion de jeter les bases d'un programme plus ambitieux sur une autre bibliothèque rassemblée sur la même île de Chalki, près d'Istanbul, par **le patriarche Métrophane III**, au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle. Cette bibliothèque résultait de la volonté de reconstituer le patrimoine religieux de l'Église grecque mis à mal par la conquête ottomane, à une période où l'Empire ottoman était lui-même à son apogée et où se nouaient avec l'Occident des liens de toute sorte, politiques, culturels et religieux.

Le programme comportera trois volets principaux : A) Une histoire de la bibliothèque, avec reconstitution de son noyau primitif grâce à la collation des 3 inventaires existants, au repérage des manuscrits encore présents dans le fonds de la Sainte-Trinité et à la recherche des manuscrits dispersés à partir du XVII^e siècle (principalement à Londres et Oxford). B) Une valorisation du fonds par une entreprise de catalogage : manuscrits chrysostomiens (destinés aux *Codices Chrysostomici Graeci*) ; catalogage d'un lot de fragments conservés au patriarcat et jamais étudiés (dont certains sont susceptibles de provenir de la Sainte-Trinité) ; inventaire et étude des reliures anciennes (jointe à celle des gardes de papier mises en place lors des différents trains de reliure) ; ainsi qu'un catalogage général du fonds de la Sainte-Trinité. C) Une évaluation de la place de la bibliothèque dans les échanges interconfessionnels de l'époque (des orthodoxes avec les luthériens et les anglicans) et chez les érudits (entreprise éditoriale de Sir Henry Savile à Eton, qui fait copier des textes chrysostomiens de cette bibliothèque par son envoyé Samuel Slade). Le développement de ce programme dépendra beaucoup de l'obtention d'un financement propre ; le Patriarcat a donné son accord de principe. Des collaborations pourront être alors envisagées. Pour ouvrir ce programme, M. Cassin a présenté au séminaire de l'IRHT « Histoire des Bibliothèques Anciennes » (org. M. Peyrafort et A.-M. Turcan-Verkerk) une première étude des inventaires anciens ainsi qu'une première série d'identifications des manuscrits, conservés sur place ou dispersés. Il prépare actuellement une réédition et une traduction de l'inventaire de Gerlach, avec l'aide de L. A. Sanchi (IRHT) pour les annotations de Martin Crusius.

La **bibliothèque du patriarcat syro-catholique de Charfet** qui constitue de loin le fonds le plus important de manuscrits syriaques et garshunis (en langue arabe et écriture syriaque) du Liban va faire l'objet d'une deuxième vague de missions et d'études grâce au soutien du financement ANR obtenu pour les années 2010-2014 (projet SYRAB, IRHT et UMR 8167 Orient-Méditerranée qui en est le pilote). Un volet de conservation et de

numérisation est en cours par un diacre de cette Église, sous la houlette du Centre du Livre d'Arles, qui a assuré la formation initiale, en collaboration avec les membres de l'équipe de catalogage. Réunie par le patriarche érudit I.E. Rahmani, cette bibliothèque rassemble une partie importante du patrimoine manuscrit de l'Église syro-orthodoxe à laquelle elle appartenait avant que celle-ci ne décide de se rattacher partiellement à Rome au XVIII^e siècle, sous l'effet des efforts missionnaires de l'église latine en Orient.

Plusieurs volets sont prévus : A) la rédaction d'une histoire de la bibliothèque et plus particulièrement du fonds Rahmani ; B) la poursuite du catalogage de la tranche des manuscrits 125 à 230 ; C) l'intégration dans une base de données internationale des manuscrits syriaques des résultats de ce travail ; D) la valorisation des textes inédits déjà découverts lors de la première tranche (textes historiques, correspondance ; textes exégétiques) ; un manuscrit contenant inédits et témoins de textes connus jusqu'à présent par un seul exemplaire, parfois incomplet, a déjà fait l'objet d'une présentation lors du congrès international d'études syriaques à Grenade en septembre 2008 ; E) les résultats de l'étude des manuscrits en tant qu'objets permettront d'alimenter le manuel de codicologie syriaque dont la rédaction va reprendre grâce au matériel de première main fourni par cette bibliothèque où les reliures sont la plupart du temps d'origine, alors que la plupart des manuscrits conservés dans les bibliothèques européennes ont été reliés à nouveaux frais.

Le projet de paléographie et codicologie copte mené par Anne Boud'hors prend appui, mais pas exclusivement, sur la documentation qui se rattache à la **bibliothèque copte du monastère Blanc de Sohag (Haute-Égypte)** fondé par Chenouté (IV^e-V^e s.), dont les fragments de codex en parchemin sont dispersés dans les bibliothèques européennes. La datation paléographique des manuscrits coptes sahidiques (l'habitude de dater dans un colophon n'apparaît pas avant le IX^e siècle) reste toujours un problème majeur, d'une part parce que les écritures très conservatrices de ces manuscrits ne permettent pas de bien discerner les évolutions, d'autre part à cause du manque d'instruments de travail (album paléographique, manuel, etc.). La comparaison avec les manuscrits grecs, qui semble aller de soi, étant donné que le copte s'écrit en caractères grecs, s'avère utile seulement pour la période ancienne (IV^e-VI^e s.). Depuis plusieurs années et à l'occasion de différents travaux, portant aussi bien sur la description de manuscrits que sur la production du livre copte en Égypte entre le VI^e et le XII^e siècle, il est apparu qu'il fallait aborder le problème autrement, en examinant, autant que son écriture, toutes les caractéristiques matérielles et linguistiques d'un manuscrit, et en prenant en compte, non seulement les manuscrits du monastère Blanc, qui sont les plus nombreux (mais pas forcément les seuls pertinents), mais aussi les ensembles codicologiques d'autres régions d'Égypte, parfois plus facilement datables par des critères externes. Une thèse récente (J.-L. Fort) a montré tout le parti qu'on pouvait notamment tirer de l'étude des signes diacritiques qui parsèment l'écriture des manuscrits coptes.

Le projet s'articule autour de deux volets : 1) un nouveau classement chronologique relatif des manuscrits de Chenouté (dans le cadre du projet international *Editing Shenoute*), qui puisse contribuer à l'histoire de la bibliothèque du monastère Blanc ; 2) l'élaboration d'un manuel de codicologie copte, en collaboration avec Catherine Louis (UMR 7044).

La **bibliothèque Sainte-Catherine du Sinaï** en Égypte est la plus importante à la fois par l'importance des ses fonds et par son histoire, ininterrompue depuis le VI^e siècle jusqu'à nos jours. À une échelle plus modeste, le projet de P. Géhin portera sur le remembrement des manuscrits syriaques, et de manière périphérique arabes et grecs (fragments patristiques syriaques à la Biblioteca Ambrosiana de Milan, fragments arabes et syriaques de la BnF à Paris, manuscrits grecs des « nouvelles découvertes » du Sinaï). Le travail sur les manuscrits syriaques n'est pas achevé et la publication de l'inventaire des « nouvelles découvertes » n'est qu'une première étape vers un classement définitif, qui devra tenir compte de nouveaux

remembrements. Par ailleurs, dans le domaine arabe chrétien, la plus grande partie du travail reste à faire. Elle nécessitera d'effectuer des missions dans les bibliothèques européennes, en particulier Leipzig, Birmingham, Saint-Petersbourg, afin d'examiner les fragments sur place. Comme le travail engagé sur un fonds linguistique éclaire les voies par lesquelles les fragments sinaïtiques ont transité pour se retrouver dans les bibliothèques européennes, il facilite les recherches dans les autres fonds linguistiques. À travers de telles études ponctuelles, on peut espérer à plus long terme reconstituer la plus grande partie des fonds anciens.

1.3— La rencontre des cultures

Multilinguisme et multiculturalisme en Orient : L'épopée d'Alexandre le Grand, pour brève qu'elle fût au Proche et Moyen-Orient, a été fulgurante et ses effets furent considérables. Elle contribua en effet à faire du grec non seulement la nouvelle *lingua franca*, de la Méditerranée à l'Indus, mais elle fut à l'origine aussi de l'établissement de structures politiques telles que la cité qui maillèrent le territoire géographique dont héritèrent les entités politiques successives : l'empire romain puis byzantin, les empires parthe et sassanide puis les califats omeyyade et abbasside, les pouvoirs mongol et ottoman. Cette notion d'hellénisme, qui va bien au-delà de la simple question linguistique de l'usage de la langue grecque, est centrale dans la problématique du multilinguisme et du multiculturalisme de ces régions et même dans la définition des périodes historiques puisque c'est dans le rapport à la culture antique que l'on tend aujourd'hui à distinguer le passage de l'Antiquité tardive au Moyen Âge plus que dans la périodisation politique.

Le grec devint, après le latin, la langue officielle de l'empire romano-byzantin mais il fut en contact avec d'autres langues officielles comme celles des empires perse et chinois par exemple, ainsi qu'avec une floraison de langues ethno-religieuses comme l'hébreu, l'arménien, le syriaque..., et plus tard l'arabe, mais aussi avec les *lingua franca* commerciales comme le sogdien.

Une approche du rôle de la langue à la fois dans l'organisation pratique et administrative des entités politiques et des relations diplomatiques qu'elles entretiennent doit être articulée avec l'étude des processus sociaux quotidiens, au niveau local. La langue joue en effet un rôle dans la définition des identités, individuelles et collectives, qu'elles soient ethniques ou religieuses. Elle joue également un rôle dans tous les processus de transmission et de traductions.

M. Debié a commencé en collaboration avec l'Institute for the History of the Ancient World dirigé par Roger Bagnall (NYU, New York) un travail sur cette question du multilinguisme dans l'Orient chrétien. Deux conférences internationales, à Oxford en 2006 et à New York en 2009 avaient permis de poser les bases théoriques et de définir les champs principaux à développer dans le projet d'ensemble. M. Debié s'était alors intéressée plus particulièrement à l'usage qui est fait du grec ou du syriaque selon les appartenances confessionnelles (chalcédoniennes ou anti-chalcédoniennes) et aux rapports entre le christo-palestinien (seul autre araméen chrétien avec le syriaque à avoir un corpus littéraire écrit en plus des inscriptions) et le syriaque. Cette collaboration va se poursuivre en 2009-2010 avec l'accueil de M. Debié comme Visiting Research Scholar. Elle prévoit, dans le cadre plus large du projet, la rédaction d'une monographie sur la place du syriaque dans la constellation des langues du Proche-Orient : araméens vernaculaires, grec, persan, plus tard arabe, comme langue à la fois identitaire et de transmission.

Cette problématique du multilinguisme guide aussi les travaux menés par P. Géhin (édition des Chapitres sur la prière d'Evagre en grec et dans trois langues de l'Orient chrétien) et par A. Binggeli (Anastase le Sinaïte en syriaque et en arabe).

Échanges culturels et religieux entre juifs et chrétiens : Depuis la naissance du christianisme, et jusqu'au début de la période moderne, les échanges entre juifs et chrétiens ont revêtu essentiellement trois formes : controverse religieuse, transmission de contenus scientifiques (en particulier par les traductions) et collaborations diverses. Ces différentes modalités font l'objet des recherches entreprises, au sein l'IRHT, par S. Campanini (à partir du 1^{er} octobre 2009) et Ph. Bobichon. Leurs travaux portent sur deux aspects complémentaires — et pas toujours distincts — des échanges entre juifs et chrétiens, et sur des personnages qui ont évolué, parfois, dans les mêmes milieux humanistes. Le premier se consacre essentiellement à la réception de la mystique juive (cabale) dans la chrétienté du Moyen Âge et de la Renaissance, le second aux controverses religieuses du II^e au XVIII^e siècle ; mais la dimension scientifique de ces échanges n'est pas absente de leurs recherches respectives puisque, pour les périodes prises en compte, la distinction entre philosophie, science et religion n'est pas aussi pertinente qu'aujourd'hui.

Au cours des prochaines années, l'effort de recherche portera sur l'influence que la cabale chrétienne pourrait avoir eu sur le développement des études juives en Europe : l'analyse des premiers cheminements de cette cabale chrétienne en Italie, en Allemagne et en France à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle fournit en effet beaucoup d'informations pour mieux comprendre le développement de ces études jusqu'à la période contemporaine. Les travaux porteront notamment sur l'histoire — qui reste à faire — du fonds hébreu de diverses bibliothèques européennes : pour la Biblioteca Apostolica Vaticana (dont le catalogue est paru très récemment), par exemple, il s'avère que les papes avaient commencé à collectionner des manuscrits hébreux bien avant la date généralement retenue (1527 : sac de Rome). Dans le cadre de ces recherches, une lecture transversale de différents catalogues visant à reconstituer l'histoire de leurs fonds hébreux sera proposée, et, à travers elle, celle des études hébraïques en Europe. Les études sur la cabale trouveront leur prolongement dans la poursuite du catalogue des manuscrits hébreux de la BnF qui comprend 119 manuscrits de cabale. D'autres aspects des échanges culturels entre juifs et chrétiens pourront aussi être étudiés : correspondance entre savants des deux religions, qui se faisait parfois en hébreu... ; prosopographie des collecteurs d'ouvrages en hébreu ; gloses latines conservées dans des manuscrits hébreux et gloses hébraïques dans des manuscrits copiés dans des langues autres que l'hébreu.

Un autre versant des relations judéo-chrétiennes, c'est-à-dire l'étude de la littérature de controverse entre christianisme et judaïsme (textes grecs, latins, hébreux et dans les langues vernaculaires), se poursuivra aussi. Durant les prochaines années, l'accent sera mis sur la *transmission* de cette controverse au cours des siècles (emprunts aux ouvrages antérieurs) et sur sa *réciprocité* (utilisation des sources juives par les auteurs chrétiens et des sources chrétiennes — y compris les Apocryphes — par les auteurs juifs). Ces travaux donneront lieu à diverses publications : 1) éditions de textes encore mal connus parce qu'ils n'existent qu'à l'état de manuscrits, tel le *Bouclier d'Abraham* d'Abraham Farissol (France-Italie, 1451-1525) ; 2) synthèses soulignant la nécessité d'une approche diachronique et interculturelle pour l'analyse de cette littérature : une première vue d'ensemble (article), achevée, paraîtra prochainement ; elle sera prolongée par une anthologie de textes rédigés à différentes époques, en différentes langues, et illustrant l'évolution de cette controverse (introduction générale ; présentation de chaque extrait ; texte original ?, traduction nouvelle), puis — à plus long terme — par une histoire des littératures de controverse religieuse (ouvrage collectif).

L'exégèse dans les iconographies bibliques permet elle aussi d'approfondir le thème des relations entre juifs et chrétiens. La décision de l'insertion de certaines sources dans les images est le reflet d'une idéologie propre à une société donnée, dans un temps donné, qui décrit l'état des relations entre juifs et chrétiens et le degré d'intégration culturelle des

groupes religieux qui cohabitent. Ces images peuvent mettre en lumière les courants culturels et idéologiques, la perception de l'Autre, et permettent d'avoir un « regard croisé » de la majorité vers les minorités et inversement. La seconde phase des études sur les figures bibliques (Abraham, Moïse, Salomon, Job), prendra en considération non seulement les traditions picturales des communautés d'accueil et des communautés minoritaires environnantes, mais aussi leurs œuvres littéraires. L'analyse des textes de la polémique religieuse permettra peut-être de déterminer si les enjeux politico-religieux sont véhiculés par les images et avec quel décalage. L'examen des œuvres produites par les artistes juifs permettra d'évaluer le degré d'intégration à leurs sociétés d'accueil ; à l'inverse, à travers l'étude des mêmes thèmes iconographiques chez les chrétiens, il sera possible de relever les points d'interpénétration culturelle et les points de rupture, et peut-être de les dater avec une plus grande précision.

Les échanges qui font l'objet de tous ces travaux ont aussi une dimension codicologique (les manuscrits et leur histoire), linguistique (hébreu dans le latin, latin dans l'hébreu, pour tous les types de textes), culturelle et religieuse (références aux deux traditions). Ils sont le lieu d'une confrontation, mais aussi d'un enrichissement réciproque. Étant donné leur nature, ces travaux ne peuvent être menés que selon une approche pluridisciplinaire et en collaboration avec divers spécialistes : membres de l'IRHT ou d'autres institutions. Les relations avec l'islam seront, elles aussi, prises en compte puisqu'en ce domaine plus qu'ailleurs, peut-être, tout cloisonnement serait une erreur méthodologique.

AXE 2 - DE L'ORAL À L'ÉCRIT

2.1— Lexicographie et sémantique historique

Novum Glossarium Mediae Latinitatis (NGML) : L'apparition des nouvelles technologies numériques, dont l'impact potentiel sur l'analyse et l'étude des textes médiévaux s'est considérablement accru au cours des années récentes, a conduit l'équipe en charge de ce programme à participer activement à l'effort de réflexion mené en ce domaine au sein du laboratoire et à envisager une évolution importante des modalités de la recherche en lexicographie. Cette préoccupation a aussi eu pour effet un renforcement sensible, à date récente, des échanges scientifiques menés au sein du réseau européen de lexicographie médiolatine, placé sous l'égide de l'Union académique internationale (UAI).

Le renouvellement qui s'amorce est de nature méthodologique et il porte sur deux aspects du travail : l'exploitation des sources et le mode de publication des résultats. Le développement exponentiel des corpus textuels numériques contraint à les considérer désormais comme au moins aussi importants, pour le rassemblement des données linguistiques, que les informations, de type traditionnel, issues des fiches accumulées par les dépouillements menés depuis plusieurs décennies (actuellement, l'équipe du *NGML* dispose de plus d'un million et demi de fiches sur support papier). Mais en raison même de la taille de ces corpus, leur consultation pose des problèmes spécifiques et encore non résolus, notamment pour les termes qui dépassent quelques dizaines d'attestations : comment traiter et trier les occurrences d'un vocable massivement représenté dans tel ou tel corpus ? Or la question est essentielle, puisqu'il s'agit aussi des mots les plus courants, les plus riches de sens et les plus complexes.

D'autre part, le support numérique permet d'imaginer un mode de publication moins contraignant que le papier – et plus favorable au travail scientifique : on peut en effet envisager de s'affranchir partiellement et temporairement de l'ordre alphabétique pour analyser de véritables réseaux lexicaux et voir ainsi s'atténuer l'écart de visée entre la lexicographie, qui travaille sur des vocables organisés par le seul alphabet et sans lien de sens, et la sémantique, qui tente de rendre compte des articulations entre les vocables. De manière plus pratique, la mise en ligne provisoire des articles ainsi rédigés permettrait d'offrir des résultats aux chercheurs au fur et à mesure de l'avancée du travail ; par ailleurs, l'utilisation d'un système de collaboration interactive (wiki) rendrait plus efficaces les échanges entre les équipes européennes, chacune pouvant librement revoir les travaux des autres. Sans constituer à proprement parler un modèle à reproduire exactement, la mise en ligne progressive du *Dictionnaire du Moyen Français* par le laboratoire ATILF (Nancy) montre l'intérêt des nouvelles technologies pour ce type d'entreprise scientifique.

La recherche des solutions aux difficultés techniques que pose cette évolution des méthodes de rédaction occupera une partie importante du temps de travail de l'équipe lors du prochain contrat. Cette recherche sera, pour une part, menée au sein d'un programme quadriennal soutenu par l'ANR à partir de 2009 : **OMNIA – Outils et méthodes numériques pour l'interrogation et l'analyse des textes médiolatins.**

Mené en collaboration avec l'Ecole nationale des chartes et l'UMR ArteHis (université de Bourgogne), ce programme comporte un volet important de numérisation : celle du *Glossarium* de Du Cange, assurée par l'Ecole nationale des chartes, et celle des fascicules parus du *NGML*, sous la responsabilité de l'IRHT ; l'accord sans réserve de l'UAI, détentrice des droits pour cette publication, en autorisera la mise en ligne en accès libre et gratuit sur un site dédié (<http://www.glossaria.eu>). On espère que l'existence d'une plate-forme de cette nature permettra, rapidement, d'accueillir dans les mêmes conditions certains des dictionnaires rédigés dans les autres pays européens – le principe d'une numérisation des divers dictionnaires en libre accès ayant été acquis en 2004 lors d'une assemblée plénière des équipes européennes de lexicographie médiolatine.

Par ailleurs, le projet OMNIA a un objectif beaucoup plus complexe : l'élaboration des outils logiciels spécifiques indispensables pour l'exploitation de textes médio-latins numérisés dans une perspective de lexicographie et de sémantique historique. La première étape portera sur un logiciel de lemmatisation du latin médiéval ; les suivantes viseront à l'adaptation aux problèmes propres à cette langue du logiciel libre PhiloLogic et de ses différentes composantes ; ce logiciel, conçu par l'université de Chicago pour des corpus de langues modernes, est déjà utilisé dans certains laboratoires français, notamment l'ATILF.

Il s'agira donc pour l'équipe de tirer véritablement partie d'une révolution numérique qui n'a pu avoir, jusqu'à maintenant, que des effets marginaux ; on soulignera enfin que ces projets ont un caractère international et s'appuient aussi sur le développement récent des logiciels libres.

2.2— Paléographie latine

Nous l'avons dit en commençant : la paléographie latine est sans doute la discipline qui souffre le plus aujourd'hui des départs en retraite. Elle a quasiment disparu des universités françaises (où elle ne subsiste qu'à un niveau d'initiation) et elle disparaîtra de l'IRHT – l'un des rares lieux avec l'Ecole des chartes où elle subsiste –, en 2010, si aucun recrutement n'intervient. Les premières conséquences de cette situation commencent aussi à se faire sentir au niveau du vivier des jeunes chercheurs. Il devient, en effet, très difficile de trouver en France de jeunes paléographes et c'est en Italie le plus souvent qu'il faut aller les chercher. L'IRHT n'a donc plus les moyens de poursuivre sous sa forme actuelle l'un de ses

programmes les plus prestigieux et les plus indispensables à la recherche fondamentale : le catalogue des *Manuscrits datés des bibliothèques publiques de France*. Pour tenter de sauver cette discipline, l'IRHT propose un nouveau programme qui associera plusieurs membres du laboratoire mais qui n'aura de chance de porter ses fruits que si un poste de paléographe lui est attribué.

Les écritures informelles au Moyen Âge (*Scripturae ingenuae Medii Aevi*) : Dans son *Introduction à l'histoire de l'écriture* (1994), F. Gasparri souligne que c'est dans les écritures informelles pratiquées dans la vie quotidienne qu'il faut aller chercher les tendances et les mutations élémentaires qui, à long terme, entraînent l'évolution des styles d'écriture « canoniques ». Mais, d'après elle, les témoignages de ces écritures usuelles ont disparu, ce qui condamne la paléographie à constater l'apparition de nouveaux tracés sans pouvoir en expliquer la genèse. Si tous les paléographes ne peuvent que tomber d'accord sur la première observation, la seconde est loin de faire l'unanimité. En effet, ces témoignages existent, et en quantités importantes. Ils n'ont simplement jamais retenu assez l'attention, jamais fait l'objet d'un travail systématique.

Pour des raisons faciles à comprendre, la documentation publiée a presque toujours privilégié les spécimens d'écritures soignées et typologiquement bien caractérisées. Les écritures informelles n'y trouvent place que sporadiquement, en raison de leur ancienneté, de la notoriété du scripteur ou de l'importance du document sur le plan historique ou philologique. Ces bribes d'information sont très loin de rendre compte de l'immense variété des écritures informelles. De plus, leur apparition dans la documentation répondant à des critères imprédictibles, il est impossible de s'y référer de manière systématique.

Ces écritures appartiennent dans leur ensemble à deux catégories : A) écritures malhabiles de personnes n'ayant qu'une pratique occasionnelle et rudimentaire de l'écriture ; B) écritures « sur-habiles » de personnes rompues à cet exercice, mais qui le pratiquent dans des conditions où tout effort de formalisation stylistique devient superflu. Lorsqu'elles se rencontrent dans les livres et les documents, elles posent de sérieuses difficultés de lecture, d'attribution typologique, et plus encore – faute de documentation comparative – de datation et de localisation. Innombrables sont les cas où les publications savantes ne sont en mesure de signaler ou de transcrire des mentions telles qu'ex-libris ou notes marginales qu'en les situant dans une fourchette chronologique très floue, souvent assortie d'un point d'interrogation.

La constitution d'un corpus de référence, qui devrait déboucher sur la publication d'un album de planches assorties d'un copieux commentaire paléographique répondrait donc à un besoin évident. Il pourra éventuellement être doublé par un site Internet, destiné à satisfaire les curiosités savantes davantage qu'à permettre les analyses paléographiques. Le récent développement des études sur la sociologie de l'écriture, les pratiques juridico-administratives quotidiennes, les techniques de l'enseignement renforcent encore l'actualité du sujet.

Aucune exploration préalable n'ayant encore été entreprise, il est difficile de définir d'emblée le champ d'investigation. Mais les pistes sont nombreuses et le problème consistera de toute évidence à gérer la surabondance et non la pénurie. La raison impose donc de limiter le terrain d'enquête au territoire de la France. Pour le domaine livresque, on songe immédiatement aux cahiers d'étudiants, aux notes de travail des intellectuels, aux gloses inscrites dans les marges de livres d'étude. Des fonds tels que celui de la Sorbonne, à la BnF, en regorgent, au moins pour la période scolastique. Mais il n'est pas un fonds de bibliothèque, même modeste, dont les feuillets de garde ne pullulent d'ex-libris, essais de plume et notes diverses, parfois dus à de quasi-analphabètes. Une quantité importante a récemment fait l'objet de photographies soignées par l'IRHT dans le cadre du catalogue des *Reliures médiévales des bibliothèques de France*.

Dans le domaine documentaire, le matériau est évidemment fourni par les documents mineurs de la pratique usuelle, dont certains fonds constituent de véritables gisements. Les

minutes, les brouillons, mais aussi les tablettes de cire sont un premier champ de travail. Si la plupart des originaux se situent hors du cadre de l'enquête, quelques-uns méritent d'y être englobés : c'est notamment le cas des chartes rédigées par des personnes inexpérimentées s'essayant à cet exercice avec plus ou moins de bonheur diplomatique et paléographique. Il y a là toute une « diplomatie d'en-bas » relativement méconnue et qu'on ne peut bien comprendre historiquement qu'en la considérant avec l'œil du paléographe. Une place importante doit également être faite aux documents de gestion et d'administration (comptes tenus au jour le jour, censiers complétés sur place par le receveur ou le comptable, au fil des rentrées..), sans oublier les traces d'usage : notes de chancellerie, mentions archivistiques, notes dorsales, additions ou suppressions... Les livres liturgiques eux-mêmes, souvent d'une calligraphie impeccable, fourmillent d'additions "informelles", telles que serments d'évêques ou d'abbés, mises à jour du rituel, ajouts aux calendriers, obits. Nécrologes et obituaires, généralement tenus sur de longues périodes, d'abord de façon très soignée puis de plus en plus négligemment, sont depuis longtemps reconnus comme une documentation paléographique de premier ordre. Les "rouleaux mortuaires" ont déjà été étudiés de ce point de vue par J. Dufour.

Un troisième domaine est également susceptible d'offrir une gamme de témoignages d'un grand intérêt : celui de l'épigraphie, ou plus exactement celui des graffiti médiévaux. Cette « troisième voie » n'est ici suggérée qu'en toute hypothèse, en l'absence d'information précise sur les travaux que les épigraphistes et archéologues ont pu déjà consacrer à cette question. Les publications sont peu nombreuses et s'intéressent davantage au contenu des textes qu'à leurs aspects paléographiques. Des recensements plus ou moins systématiques ont toutefois été effectués et, si l'on considère ce que l'étude des graffiti et *ostraca* a pu apporter à la paléographie romaine, il est clair que c'est une piste à ne pas négliger.

Le domaine d'enquête recouvrant les aspects les plus variés de la documentation écrite médiévale, différentes équipes de l'IRHT seront appelées à y collaborer à des degrés divers, à raison de leur domaine général d'activité ou des compétences particulières de certains de leurs membres. La participation suivie de P. Bertrand et J.-B. Lebigue est d'ores et déjà acquise. La publication de fac-similés paléographiques exigeant des clichés de qualité supérieure, le service photographique de l'IRHT sera largement mis à contribution. Il est prévisible que certains documents requerront le recours à des techniques de pointe : prise de vue en lumière ultraviolette ou monochromatique ou sous éclairage rasant (cas des notes à la pointe sèche ou la mine de plomb). Les chaires de paléographie et de diplomatie de l'École nationale des chartes seront intimement associées au développement du programme. L'exploitation des graffiti réclamera l'établissement de contacts étroits avec le *Corpus des inscriptions de la France médiévale* (CESCM, Poitiers).

A l'échelle internationale, le programme devrait rencontrer un écho immédiat auprès des paléographes réunis au sein du « Séminaire permanent sur la cursivité ». Leurs préoccupations fondamentales étant très proches, on peut prévoir que ce thème viendra s'inscrire au programme de leur prochaine réunion annuelle (2010). On pourra amplifier cet écho par l'organisation périodique de journées d'études plus spécialement consacrées à tel ou tel secteur documentaire dont on publiera les actes. Le patronage académique du Comité international de paléographie latine peut être considéré comme acquis et la prestigieuse collection *Monumenta palaeographica Medii Aevi* ayant d'ores et déjà arrêté le principe de consacrer un prochain volume aux écritures de ce type, le problème de la publication de l'album ne se posera pas.

2.3 — Musicologie et liturgie : traces écrites d'une transmission orale

L'étude des manuscrits liturgiques connaît un nouvel essor à l'IRHT, depuis quelques années. Elle sera appelée à se développer davantage encore dans les années à venir.

- **La « révolution liturgique » du XIII^e siècle :** Le troisième quart du XIII^e siècle correspond au moment où les chapitres des cathédrales de la moitié nord de la France, en particulier en Champagne et en Picardie, fixent leurs usages liturgiques, non seulement dans les ordinaires qu'ils font rédiger majoritairement à cette époque, mais aussi en rafraîchissant les « chapelles livresques », y compris les livres de la liturgie pontificale. Plusieurs circonstances peuvent expliquer ce renouvellement : l'achèvement architectural des chœurs dans les cathédrales gothiques, le sacre de Philippe III le Hardi en 1270 et enfin la défense par les chanoines de cathédrales d'usages liturgiques identitaires contre les empiètements des évêques. Ce dernier point, qui touche aussi à l'histoire des institutions religieuses, est rendu plus sensible par l'évolution des manuscrits pontificaux pendant les deux siècles suivants, par une romanisation progressive des *ordines* et une tendance, très nette dès le XV^e siècle, à abandonner les particularismes locaux. C'est ce phénomène, lié au déclin relatif des chapitres par rapport à « l'âge d'or » des XII^e et XIII^e siècles, qui prépare, avant même les saccages des Guerres de Religion, la désaffection de ces usages identitaires et leur abandon, certes relatif, à l'occasion de la réforme tridentine.

Le milieu du XIII^e siècle voit aussi un renversement de la pratique dans la composition des nouveaux offices. Jusque-là, la rédaction de pièces liturgiques versifiées était accompagnée de créations musicales originales. Après la première moitié de ce siècle, ce sont des modèles musicaux figés qui semblent servir de patrons aux chants rythmiques des nouveaux offices : dès lors, la création musicale se détache de la composition littéraire et renaît sous d'autres formes, en particulier la polyphonie. Les ordres mendiants semblent avoir été le moteur de ce changement radical.

Ces pistes de recherche ne pourront être explorées qu'avec la poursuite des entreprises de catalogage, de description et de datation des manuscrits musicaux et liturgiques :

- **MANNO** (Catalogage des manuscrits contenant des notations musicales-programme ANR) avec la publication des tomes de J.-F. Goudesenne pour les fonds de Picardie et Nord-Pas-de-Calais, avec la collaboration de C. Meyer (UMR Moyen Âge de Nancy II).
- La publication du *Catalogue des ordinaires des bibliothèques publiques de France* (J.-B. Lebigue) et la poursuite du *Catalogue des manuscrits liturgiques médiévaux et modernes* (en ligne sur TELMA).

La corroboration des hypothèses exposées plus haut réclame des études ciblées pour mettre en évidence les lignes de rupture :

- Une **étude comparative des « rituels liturgiques et musicaux des cathédrales** : Reims, Soissons, Laon, Amiens, Sens... » (séminaire 2009-2010 dirigé par J.-F. Goudesenne, avec les Universités de Reims et de Paris IV-Sorbonne).
- **L'édition, la traduction et le commentaires d'offices liturgiques** : l'*Office de saint Victor* par Bernard de Clairvaux (C. Maître), les offices versifiés et rythmiques dans les provinces de Belgique première et seconde (J.-F. Goudesenne), la postérité de l'*Office de saint François* par Julien de Spire (J.-B. Lebigue).
- La constitution d'un **corpus de manuscrits** (origine et datation) **correspondant au règne de Philippe III Le Hardi (1270-1285)**, l'un des moments cruciaux de cette « révolution liturgique » (P. Stirnemann et J.-B. Lebigue).
- L'étude parallèle de la codification mise en place à la même époque pour les **usages liturgiques de la curie papale et des ordres réguliers** : moines de

Saint-Martin de Tours et de Saint-Germain-des-Prés, Guillelmites, Victorins, Célestins et Chartreux (J.-B. Lebigue et Y. Maurey-Université de Jérusalem).

- L'isolement des vocables et expressions prouvant le recours à la **polyphonie** (Y. Maurey-Université de Jérusalem).
- La poursuite d'éditions de textes de théoriciens de la musique, tardifs et peu connus, comme la *Traditio Hollandrini* (C. Maître).
- La mise en évidence de l'apparition de « **chapelles livresques** » **épiscopales au XIV^e et au XV^e siècle**, par l'analyse liturgique, codicologique et iconographique de pontificaux, bénédictionnaires et recueils pontificaux de cathédrales (C. Rabel, P. Stirnemann et J.-B. Lebigue).

- **Les lectionnaires de l'office** : Encore très mal connus, les divers lectionnaires de l'office forment une classe à part dans les manuscrits liturgiques. Leur composition répond à la fois aux impératifs de l'Écriture occurrente, des homélies propres des dimanches et de certaines fêtes, et des lectures patristiques et hagiographiques du sanctoral : elle est encore compliquée par les contraintes particulières de l'institution qui les fait exécuter à son usage : nécessité de remplacer un volume ancien en intégrant les lectures de nouveaux offices, complémentation des lectionnaires précédents, volonté de créer un livre à usage festif, dominical, temporal ou sanctoral. Ces lectures de matines sont aussi la principale source intellectuelle, culturelle et spirituelle des clercs et moines médiévaux. Ces recherches intéressent les musicologues au premier chef, puisque le choix des leçons de matines induit celui des répons et commande tout ou partie de l'office du jour, chants compris.

Déjà explorée par C. Maître pour Autun et Saint-Denis, l'analyse des traditions textuelles et musicales pour les lectures et répons des offices s'étendra à d'autres usages, éclairant ainsi plusieurs aspects inconnus de la transmission des sources écrites. Les questions portant sur le découpage en péripopes des légendes hagiographiques et les principes dirigeant la composition des lectionnaires seront traitées par J.-B. Lebigue.

- **La liturgie ambrosienne** : Le rite ambrosien, célébré à Milan et dans quelques villes lombardes, est distinct du rite romain commun au reste de la chrétienté latine pendant le Moyen Âge central et tardif. Survivance du Haut-Moyen Âge perpétuée au-delà de l'époque moderne, ce rite particulier est un témoin important et encore mal connu de la genèse des traditions musicales en Occident. C. Maître poursuivra l'édition de pièces liturgiques milanaises dans la collection du *Corpus christianorum*, instrument indispensable à la connaissance du rite ambrosien. La prospection de nouvelles sources sera facilitée par l'établissement par J.-B. Lebigue et P. L. Mulas de grilles d'analyse pour l'identification des manuscrits de rite ambrosien, en commençant par les livres d'heures.

AXE 3 : ÉCRITS ET IMAGES EN SOCIÉTÉ

3.1— Les savoirs par les textes et les images

Pratiques philosophiques au Moyen Âge et à la Renaissance

En continuité avec le projet sur les Victorins exposé plus haut, ce projet prend son point de départ dans la naissance et l'essor de l'Université de Paris. Cette université est depuis longtemps connue comme un centre important de la théologie médiévale. Cependant, les recherches de la dernière partie du siècle dernier ont montré que Paris était également un haut-lieu de philosophie grâce aux maîtres de la Faculté des arts. Outre les personnalités célèbres comme Jean Buridan et Jean de Jandun on a pu mettre en lumière bon nombre de maîtres moins connus mais tout aussi intéressants. Le premier projet en ce domaine est celui que dirige O. Weijers, avec son **répertoire des textes et des maîtres** qui ont eu à faire avec la faculté des arts de cette Université, entre 1200c. et 1500. Ce répertoire comporte un recensement de tous les textes et les maîtres ressortissants de la faculté de philosophie de Paris, en commençant par exclure ceux qui étaient jusqu'ici liés abusivement à cette faculté et en rétablissant des nouveaux personnages qui avait été oubliés au cours des siècles. Ce répertoire comporte une biographie de l'auteur, la bibliographie et le recensement de ses œuvres. Le travail est fait en collaboration entre l'IRHT et le Huygens Instituut de La Haye, duquel dépend O. Weijers, mais sa collaboration s'étant bien au delà de ces deux institutions et rassemble de nombreux spécialistes d'autres nations. Ce répertoire, paru déjà jusqu'à la lettre P, sera achevé au cours du prochain quadriennal, au moment de la retraite d'O. Weijers.

Dans le prolongement de ce travail O. Weijers entend travailler sur **les sources philosophiques des maîtres ès arts parisiens**. D'une part il s'agit de montrer quels étaient les manuscrits philosophiques présents à Paris aux XIII^e et XIV^e siècles : outre les textes de base (Aristote, Boèce etc.), quels étaient les commentaires et traités des prédécesseurs et des contemporains qui étaient à la disposition des maîtres ès arts ? On espère pouvoir compter sur l'apport extérieur de jeunes chercheurs comme I. Costa (CESCM) et D. Calma qui travaillent sur des maîtres ès arts de Paris. D'autre part, il faut étudier le vocabulaire spécifiquement philosophique de ces maîtres pour voir dans quelle mesure ils adoptaient le vocabulaire traditionnel et dans quelle mesure ils innovaient, mais aussi pour essayer de déterminer si les maîtres en théologie (notamment les maîtres ès arts devenus bacheliers en théologie) se servaient du même vocabulaire dans leurs commentaires sur les *Sentences* ou s'ils avaient tendance à privilégier un vocabulaire différent.

Le dépôt à l'IRHT, en 2007, du **glossaire du latin philosophique médiéval** (250 000 fiches) devrait faciliter et favoriser ce genre de recherches. Il convient donc aussi de réfléchir à son avenir. Les travaux conduits à l'occasion du colloque organisé en 2008 à l'IRHT (voir Bilan 2.1.2) ont permis d'en souligner l'intérêt malgré ses limites matérielles (portée chronologique limitée, lacunes). La mise en ligne programmée en 2010 de ce glossaire permettra de le mettre à la disposition de toutes les équipes travaillant sur l'histoire de la philosophie, ce qui pourrait permettre d'orienter, à l'avenir, les études de lexicologie philosophique médiévale dans trois nouvelles directions :

- Tirer profit des sources documentaires existantes, glossaire et ressources électroniques, pour des études d'histoire de mots ou de concepts, en particulier de l'exportation des concepts d'une langue à l'autre par le biais des traductions. Certains chercheurs présents à l'IRHT ont d'ores et déjà la capacité de mener de telles enquêtes.

- Compléter la mise à disposition des sources en intégrant ce qui manque aux bases et fichiers indiqués, c'est-à-dire, principalement, les éditions de textes théologiques, philosophiques et scientifiques des XIV^e-XV^e siècle¹. Il s'agirait de déplacer

¹ Parmi les sites existants pouvant intéresser le Moyen Âge tardif, la *Bibliotheca virtualis* du Centre Pierre Abélard (Paris-IV) fournit des liens avec des sites hétérogènes, qui comportent parfois des textes latins, parfois des traductions en langues modernes, souvent aussi sont inatteignables ; La *Bibliotheca Augustana* de

chronologiquement le centre de l'enquête conduite pour le glossaire, qui se situait entre la fin du XII^e et le milieu du XIII^e siècle, mais pas seulement : le dépouillement sur fiches ne convient plus, il faut aussi, à l'imitation des bases de données évoquées plus haut, rendre possibles des recherches sur les textes complets afin de permettre a) la prise en compte des contextes élargis ; b) des recherches exhaustives ; c) de favoriser en même temps les recherches systématiques de sources, indispensables à des études et des éditions de textes du Moyen Âge tardif qu'on n'entreprend pas faute d'outils. Cette partie du projet ne pourrait toutefois se réaliser qu'avec un financement spécifique.

- Assurer une sorte de glossaire de concordance entre les langues de la transmission des savoirs. Il existe, à côté du glossaire, des « fichiers parallèles » des termes grecs et arabes à l'origine de mots latins : l'établir pour l'hébreu serait un développement souhaitable pour le latin de la Renaissance ; l'IRHT vient de recruter en S. Campanini le spécialiste et l'éditeur entre tous des traductions hébréo-latines de la Renaissance. Il y aurait d'autre part à rassembler les glossaires multilingues existants : d'Amélie-Marie Goichon pour Avicenne, de Hans Daiber pour *Ætius Arabus*, volumes de l'*Aristoteles arabo-latinus*, de l'*Avicenna latinus*, traductions d'Averroès, Jakob Klatzkin et Israël Efros pour l'hébreu, etc. Ce ne sont pas seulement le grec, l'arabe, le latin et l'hébreu qui devraient être considérés, mais aussi, dans la partie haute, le syriaque et, en aval, les langues vernaculaires. Si un dictionnaire terminologique de la philosophie médiévale mérite d'être projeté (après le *Vocabulaire européen des philosophes. Dictionnaire des intraduisibles*, publié en 2004 sous la direction de B. Cassin) comme il l'a été avec le glossaire, c'est probablement dans cette voie d'un lexique multilingue qu'il faudrait s'orienter. L'IRHT, avec son polyglottisme, est le lieu rêvé d'une telle entreprise.

Les courants de traduction vont en sens divers : la philosophie universitaire latine a fait l'objet de **traductions hébraïques, en Italie au XIV^e siècle, en Espagne au XV^e**, qui sont l'objet de travaux de J.-P. Rothschild. Celui-ci en considérera plus précisément, dans les années qui viennent, les réverbérations dans la doctrine de philosophes juifs « conservateurs » du XV^e siècle espagnol, actifs avant et peu après l'expulsion de 1492. Il interrogera en particulier la notion de « théologie » posée par ces penseurs, à l'instar de l'ordre des disciplines dans l'université latine, comme une instance supérieure à la philosophie commune, les manières dont ils contestent l'assignation aristotélicienne des fins de l'humanité, celles dont ils intègrent les enseignements de l'éthique aristotélicienne à la morale rabbinique.

Au Moyen Âge comme à la Renaissance la philosophie n'est pas le domaine exclusif d'une faculté, mais plutôt d'une ou de plusieurs communautés de savants, en particulier les facultés de théologie, comme aussi les *Studia* à l'intérieur de différentes villes. Les recherches d'A. Oliva portent précisément sur le **développement des doctrines philosophiques à l'intérieur de la théologie**, à commencer par la structuration de celle-ci en savoir à partir des structures de savoir philosophiques, précisément. Ces travaux couvrent les trois premiers tiers du XIII^e siècle et pourraient être poursuivis grâce à la collaboration de M. Calma, qui développe les mêmes recherches pour la fin du XIII^e et pour le XIV^e s.

Le travail d'A. Oliva porte principalement sur des commentaires des *Sentences* et comporte une collaboration de l'IRHT avec la Commission Léonine pour l'édition des œuvres de Thomas d'Aquin, qui prévoit l'édition du commentaire du I^{er} et du II^e livre des *Sentences*, en collaboration avec I. Costa (CESCM, Poitiers) ainsi qu'avec M. Borgo et F. Gibiino (Commission Léonine).

Ce projet sur les pratiques philosophiques est développé en synergie avec un projet ANR, qui porte sur « **Thomisme et antithomisme au Moyen Âge** », pour lequel travaillent, au titre de l'IRHT, D. Poirel, J.-P. Rothschild et A. Oliva. Il s'agit d'un projet franco-allemand, monté par R. Imbach de Paris IV-Sorbonne et A. Oliva, d'une part, et M. Hoenen

l'université d'Augsbourg comporte une imposante liste de textes latins mais bien peu sont déjà disponibles, et ils le sont d'une manière segmentée qui ne facilite guère la recherche d'occurrences.

de la Albert-Ludwigs Universität de Freiburg im Br. de l'autre. Ce projet comporte la publication de textes inédits, qui, pour la plupart, ressortent de milieux non universitaires ainsi que l'étude de la réception de la *Métaphysique* d'Aristote, à commencer par le commentaire de Thomas d'Aquin.

Littérature hagiographique

L'hagiographie fut l'un des genres littéraires les plus pratiqués au cours du Moyen Âge occidental : Vies de saints et Passions de martyrs, en latin ou en langues vernaculaires, façonnèrent ainsi, pendant plus de mille ans, l'imaginaire, la culture et l'art à l'échelle européenne. Cet énorme corpus de textes, sans cesse enrichi et récrit au fil des controverses et des ambitions de leur temps, engendra de surcroît une intense production de chants liturgiques et de représentations iconographiques. Établir les textes à partir des manuscrits disponibles, les traduire, les dater précisément, valoriser tous les éléments dignes d'intérêt qu'ils recèlent, étudier leur floraison iconographique et musicale, telles seront les missions du pôle « Hagiographie », nouvellement créé au sein de l'IRHT. Dans les prochaines années les projets de ce pôle porteront donc sur les axes suivants :

a) Hagiographie des origines (Passions de martyrs composées entre le V^e et le VIII^e s.) : Plusieurs dossiers fondateurs feront l'objet d'éditions critiques (Passions de s. Saturnin de Toulouse et s. Firmin par A.-V. Raynal ; Passion antique de s. Sébastien par C. Lanéry) ; dans le même temps, C. Lanéry participera à un projet international d'expertise philologique et linguistique des textes hagiographiques mérovingiens (financé sur trois ans par la Fondation des Sciences de l'Homme, la Deutsche Forschungsgemeinschaft et la Villa Vigoni ; direction française, M. Gouillet-LAMOP), dont le premier atelier aura lieu en septembre 2009. À plus long terme, et dans le prolongement du répertoire raisonné des Passions composées en Italie entre 300 et 550 (C. Lanéry, pour la collection « Hagiographies », dir. G. Philippart, Université de Namur ; publication prévue fin 2009), des recherches similaires seront menées sur le corpus des Passions « lombardes » (Italie, 550-750).

b) Hagiographie et liturgie (VIIIe-XIe s.) : J-F. Goudesenne conduira plusieurs recherches sur la diffusion des textes hagiographiques dans la liturgie (inventaire des *Historiae* en Gaule du Nord, VIIIe-XIe s.), et sur les corpus hagiographiques communs de Haute Italie et de Francie occidentale. Avec Y. Charrier (Ottawa), il étudiera les opuscules d'Hucbald de Saint-Amand et ses liens avec l'École de Reims. Une anthologie critique des chants liturgiques sur s. Martin sera conduite en collaboration avec le *Cermahva* de Tours.

c) Traductions vernaculaires de la Légende Dorée : Très grand « succès de librairie » - avant même les Bibles - durant les deux derniers siècles du Moyen Âge, la Légende dorée de Jacques de Voragine a fait l'objet de multiples entreprises de traductions vernaculaires considérées à ce jour comme indépendantes les unes des autres. Or, à l'achèvement du Catalogue des manuscrits hagiographiques dans la base Jonas, il est apparu évident qu'il convenait non seulement d'actualiser la liste des traductions mais surtout de clarifier la genèse et la constitution des œuvres vernaculaires. Trois questions méritent d'être posées. Pourquoi traduit-on à nouveaux frais jusqu'à la fin du Moyen Âge alors que circulent déjà des traductions satisfaisantes ? Quel est le rôle de médiation des traductions primitives (en particulier la plus diffusée d'entre elles, celle de Jean de Vignay et la traduction catalane) ? Le fait qu'on dispose là d'un corpus exceptionnel de traductions d'un même texte permet en outre une réflexion plus générale sur les techniques de traduction et sur l'existence d'une langue spécifique à ce type de production écrite (A.-F. Leurquin, M.-L. Savoye, S. Lefevre, F. Zinelli).

d) Hagiographie des ordres mendiants (XIII^e-XV^e s.) : Dans le prolongement de ce qui a été fait pour saint François entre 2006 et 2009, J. Dalarun dirigera un projet international de traduction et d'introduction critique des sources primitives relatives à Claire d'Assise. Les sources relatives à cette sainte sont évidemment moins nombreuses que celles relatives à François. Comme Claire n'a jamais été l'objet d'un intérêt aussi vif que son guide spirituel, les anthologies des sources clariennes en diverses langues n'ont aucune structure ferme et ne répondent qu'à une logique d'accumulation (soit une absence de logique). Or cette confusion est une partie de la question historique. Le volume comprendra trois sections (écrits de Claire ; textes témoignant de la construction progressive de son image de sainteté et de son culte ; sources à valeur institutionnelle qui permettent de passer d'un monastère Saint-Damien à un Ordre de sainte Claire), co-rédigées par de nombreux chercheurs, français et étrangers.

Une des manières les plus efficaces pour comprendre l'impact et la réception des textes hagiographiques est d'en étudier la tradition manuscrite. P. Bertrand tentera donc, pour les ordres mendiants, une sociologie de l'édition hagiographique manuscrite (en *libelli* ou légendiers) des textes hagiographiques mendiants, pour les XIII^e-XV^e s., afin d'en apprécier le succès et la diffusion, les réutilisations ou remplois.

e) Hagiographie et iconographie : L'iconographie des saints a été largement traitée pour les *vitae* isolées illustrées pendant le haut Moyen Âge et à l'époque romane ; mais nous manquons encore d'enquêtes comparatives sur les différents textes illustrés de la fin du Moyen Âge (bibles, livres d'heures et de prière, statuts de confréries, pièces de théâtre, livres d'histoire...). Celles que se proposent de mener P. Stirnemann, C. Rabel, J.-B. Lebigue permettraient de mieux distinguer les innovations iconographiques (changements du mode d'illustration et des attributs des saints, caractéristiques régionales ou nationales, rapport avec les représentations sur d'autres supports...) et de comprendre le rôle des images de saints entre culte officiel, dévotion privée et croyances superstitieuses.

Des journées d'étude seront organisées en 2009-2010 par C. Lanéry, A.-F. Leurquin et A. Bingelli, sur les recueils hagiographiques ; elles seront l'occasion de confronter les pratiques des hagiographes latins, français et orientaux, dans la confection de leurs recueils. Ces recherches sur la littérature hagiographique sont à l'origine de l'élaboration d'importants instruments de recherche sous forme de bases de données. Ainsi, le corpus des textes et manuscrits hagiographiques en langue d'oïl et d'oc sera-t-il accessible en ligne à l'automne 2009 sur la base JONAS (voir Bilan, 3.1.3). En outre, le pôle « Hagiographie » de l'IRHT pourrait collaborer à un projet international de base de données en ligne sur l'hagiographie latine; cette base de données accueillerait la banque d'informations élaborée par Michel Trigalet (Université de Namur), sur les textes hagiographiques, leurs datations, leurs coordonnées topographiques et prosopographiques, leurs témoins manuscrits, etc.; une fois mise en ligne, cette base pourrait être régulièrement actualisée. Les premiers contacts en vue d'un partenariat Université de Namur – Société des Bollandistes – IRHT seront noués à l'automne 2009.

Mappemondes, représentations de l'espace et histoire des sciences

Dans les années à venir, P. Gautier Dalché se propose de développer ses recherches dans quatre directions, en continuité avec ses travaux antérieurs. S'il est seul dans le laboratoire à conduire ce type de travaux, il nouera, pour la réalisation des objectifs 2 et 4 ci-dessous, d'importantes collaborations nationales et internationales.

1) Achèvement du *Catalogue codicologique des mappae mundi antérieures au XIII^e siècle* (plus de 600 numéros). Il lui reste à revenir dans quelques dépôts en

Allemagne surtout, et en Italie, et à en reconnaître totalement ou partiellement certains, en Autriche et dans la péninsule Ibérique.

2) *Les cartes dites de saint Jérôme et les descriptions textuelles de mappemondes*. P. Gautier Dalché a découvert dans un manuscrit de Naples un texte décrivant deux célèbres cartes d'un manuscrit du XII^e siècle représentant l'Asie (British Library, Add. 10049) qui permet d'en faire remonter le prototype dans l'Antiquité tardive. Il compte le publier et étudier grâce à lui le mode de réalisation d'une *mappa mundi in fieri* ; il a pris contact avec un groupe de jeunes antiquisants intéressés par ces cartes comme témoins de l'histoire de ces régions, ainsi qu'avec un spécialiste anglais des *mappae mundi* (P. D. A. Harvey) ; les travaux seront publiés dans la collection « Terrarum Orbis » qu'il dirige chez Brepols. Par ailleurs, il envisage de publier et de commenter plusieurs descriptions textuelles inédites de *mappae mundi*, réalisées principalement à des fins d'enseignement à partir du XII^e siècle, qu'il a lui-même découvertes.

3) Il a accumulé des transcriptions de *textes de la fin du Moyen Âge* qu'il souhaite éditer en les accompagnant de commentaires appropriés : – Barthélemy de Parme, *De divisione orbis terrarum* (fin XIII^e s.) ; – Martino Segono, évêque de Novo Brdo, en Serbie, (originaux latins de ses traités sur les Turcs et sur les Éthiopiens, fin XV^e s.) ; – Grifon de Flandres OFM, *Supplementum asiaticum* (fin XV^e s.), description de l'Asie et de ses communautés chrétiennes, à partir de sources arabes notamment. Les deux derniers textes mentionnés sont particulièrement utiles pour mesurer les changements apportés à la structure de la représentation du monde par la réflexion sur les changements politiques et par la culture humaniste

4) *Géographie et astrologie au Moyen Âge* : Dans un livre paru en 2009 (*La Géographie de Ptolémée en Occident, IV^e-XVI^e siècle*), P. Gautier Dalché a souligné à partir d'un nombre limité de documents le rôle de la représentation ordonnée de l'espace comme fondement rationnel de la pratique astrologique, ainsi que le rôle joué par les astrologues dans le développement d'une approche scientifique de la cartographie. En collaboration avec des spécialistes de l'astrologie médiévale (Jean-Patrice Boudet, professeur à l'Université d'Orléans, et David Juste, Research fellow à l'Université de Sidney), il développera ce thème en étudiant systématiquement les textes astronomiques, astrologiques et de philosophie naturelle où la question des rapports entre les espaces célestes et la surface terrestre est examinée de façon concrète. En particulier, l'œuvre de Roger Bacon, sur laquelle il a déjà eu l'occasion de se pencher dans le cadre de sa conférence de l'EPHE, fera l'objet d'un examen systématique.

De son côté, M. Cronier (recrutée à compter du 1^{er} octobre 2009) souhaite mener des recherches sur **la transmission des littératures techniques de l'Antiquité**, en particulier autour des manuscrits de **Dioscoride**. Un de ses principaux objectifs, à moyen terme, est de proposer une nouvelle édition du texte grec du *De materia medica*, accompagnée d'une traduction française (il n'en existe pas à l'heure actuelle) ainsi que d'un commentaire. C'est une entreprise de longue haleine (car il s'agit d'une œuvre aux dimensions encyclopédiques, qui comporte plus de 800 chapitres avec une tradition manuscrite fort complexe), dont la progression se fera en plusieurs étapes et s'effectuera dans un premier temps de la façon suivante :

1) *Collation de tous les représentants manuscrits grecs du 'De materia medica'* (on en recense plus de soixante). Une bonne partie de ce travail pourra être réalisée sur microfilms, à l'IRHT, mais une vérification directe, par examen autoptique des manuscrits, s'avèrera sans doute nécessaire dans plusieurs cas.

2) *Recension, analyse et classement des témoins manuscrits arabes de Dioscoride* : l'importance que revêt la tradition arabe pour l'établissement du texte grec de Dioscoride est un domaine encore particulièrement mal étudié, qui demande une recherche approfondie. Il

s'agira d'établir une liste aussi complète que possible de ces témoins (on en recense seulement une vingtaine pour l'instant), par un dépouillement systématique des catalogues et par la vérification directe du texte dans les manuscrits. Cette entreprise aura également pour but, au moyen d'une analyse philologique détaillée, d'attribuer les différents manuscrits ainsi retenus à l'une ou l'autre des trois traductions arabes identifiées à l'heure actuelle et, à l'intérieur de ces grands ensembles, de mettre en évidence les liens de parenté qui unissent les manuscrits les uns aux autres afin d'établir un *stemma codicum*.

3) *Approfondissement des recherches en cours sur le Dioscoride syriaque*. Sur ce dernier point, M. Cronier a déjà amorcé un travail en collaboration avec un chercheur syriacisant de l'UMR 8167 (Orient et Méditerranée), R. Hawley, qui a entrepris d'éditer une compilation syriaque *Sur les propriétés des aliments*, attribuée à Hunain Ibn Ishaq et dans laquelle se trouvent cités un nombre important d'extraits de Dioscoride en syriaque : leur but est de déterminer si Hunain a traduit lui-même Dioscoride en syriaque (et dans ce cas, à partir de quel modèle ?) ou s'il a utilisé une traduction syriaque préexistante. Ce travail devrait permettre d'apporter, à échéance relativement brève, un éclairage novateur sur la tradition de Dioscoride dans l'Orient médiéval, en syriaque comme en arabe.

Transmission du savoir en pays d'islam

A compter du 1^{er} janvier 2011, A.-M. Eddé, quittera ses fonctions de directrice de l'IRHT (après deux années de direction adjointe et six années de direction) et pourra ainsi reprendre la direction d'un programme sur la **transmission du savoir en pays d'islam du XII^e au XIV^e siècle**. Ce terrain est loin d'être vierge. Des études ont été menées ponctuellement sur certaines régions à certaines époques – en particulier la Syrie au XIII^e siècle –, mais il reste encore bien des sujets à explorer. Si les madrasas (collège juridico-religieux) ont donné lieu à de nombreuses recherches et fait l'objet de multiples discussions, les relations entre maîtres et élèves, les chaînes de transmission du savoir ainsi que les itinéraires des savants à l'intérieur du monde musulman demeurent, à ce jour, insuffisamment connus. Georges Vajda avait jadis joué un rôle pionnier dans ce champ d'études à l'IRHT. Le dossier mériterait d'être rouvert avec l'étude notamment des nombreux textes encore inédits conservés dans la filmothèque de l'IRHT. Ce travail d'édition, de commentaire et de synthèse pourrait se faire dans le cadre d'un séminaire de recherche en collaboration avec A. Cheikh-Moussa (Professeur à Paris IV et chercheur associé à l'IRHT). Mais pour qu'il ait quelque chance d'aboutir, il serait nécessaire de renforcer l'équipe des chercheurs travaillant sur les manuscrits arabes à l'IRHT. L'équipe qui comptait en 2002 trois chercheurs et deux ingénieurs, ne comptera plus pour la période 2011-2014 qu'un assistant-ingénieur et deux chercheurs (dont l'un sera absorbé par le pilotage d'un projet européen sur les documents juridiques arabes, ILM), alors que les manuscrits arabes inédits se comptent par dizaines de milliers.

3.2— Normes et pratiques de l'écrit

Le droit musulman et sa matérialisation : les documents arabes légaux (VIII^e-XV^e siècles)

Préserver les droits subjectifs en appliquant les règles du droit apparaît comme la fonction majeure des actes légaux. La plupart des travaux sur la pratique juridique en islam ont concerné les sources littéraires (manuels notariés, *responsae*, traités juridiques) alors que les documents juridiques ont été négligés pour deux raisons essentielles : ce sont des documents difficiles à déchiffrer avec des écritures « informelles » tracées sans effort

stylistique et l'utilisation de nombreux termes techniques ; les collections existantes sont dispersées en des lieux très divers et pas toujours faciles d'accès.

Le projet européen « **Islamic Law Materialized : Arabic legal documents, 8th to 15th century** » (ERC advanced grant 2008, durée 2009-2013), dirigé par C. Müller (IRHT), s'est fixé pour objectif l'étude, dans une nouvelle perspective comparative, des documents arabes légaux, qu'ils soient publiés ou inédits. Comme première étape, une base de données innovante en « texte intégral » (CALD) sera élaborée en 2009 ; elle permettra d'analyser les documents au travers des termes et des séquences de mots ; elle mettra aussi en évidence, dans un grand nombre de documents, les variations significatives dans la structure des documents comme dans les dispositions juridiques elles-mêmes ; elle facilitera, enfin, le déchiffrement des documents légaux et permettra de les comparer entre eux.

Cette base de données CALD sera alimentée par une équipe dont les membres se répartissent entre la France, l'Espagne, l'Allemagne et les États-Unis. Trois corpus de documents encore peu exploités – d'al-Andalus, d'Égypte et de Palestine, du XIII^e au XV^e siècle – seront étudiés et confrontés à d'autres documents édités provenant d'al-Andalus, d'Égypte, de Syrie, d'Iran et d'Asie Centrale rédigés entre le VIII^e et le XV^e siècle. Pendant les cinq ans à venir, cette approche a pour objectif : a) d'élaborer une typologie des documents légaux et de leurs différents éléments, b) de comparer diverses pratiques notariales prises en tant qu'expression de l'application du droit musulman garanti par les instances judiciaires ; c) de mettre en lumière un droit musulman pré-moderne, référence uniforme au sein de systèmes légaux aux facettes multiples.

Archives d'Orient et d'Occident

L'étude des **papyrus grecs de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres**, une collection constituée par achats au Caire, en 1905, et jusqu'ici très partiellement publiée, se poursuivra durant le prochain quadriennal grâce à J. Gascou et J.-L. Fournet. Il s'agit de 120 documents provenant d'Assiout (Lycopolis) et attribuables au V^e et VI^e s. de notre ère. Ces archives de familles de militaires locaux sont précieuses car Assiout/Lycopolis était jusqu'à présent mal documentée. Pendant les prochaines années, sera menée la phase délicate d'harmonisation des diverses copies dans un catalogue homogène, assorti d'une introduction historique et des index et illustrations d'usage.

Cette même équipe de papyrologues s'intéressera aussi au dossier des **archives coptes et grecques du monastère d'Apa Sabinos**. Au nord de la cité d'Antinoopolis, capitale de la Thébaïde byzantine, s'est installée au V^e s., dans un site montagneux surplombant le Nil (sans doute le Gebal el-Teïr actuel), une communauté monastique connue du V^e au début du VII^e s. sous plusieurs dénominations successives, mais principalement sous le nom de son fondateur, l'ascète Apa Sabinos (V^e s.), qui tirait son prestige de l'aide qu'il apportait aux petites gens auprès des autorités. Les papiers grecs et coptes de cet établissement ont été dispersés entre les collections de Florence, Cologne, Prague, Leyde et Birmingham. La Sorbonne détient le plus gros lot, entièrement inédit (enregistré dans le fonds Weill). Il est nécessaire de faire connaître au monde savant l'ensemble du dossier. Ce sont en général des pièces fiscales, des lettres et actes notariés éclairant les relations de l'établissement avec son environnement antinoïte et hermopolite.

Par ailleurs, les **archives de Dioscore, originaire du village d'Aphrodité** (Moyenne Égypte, actuel Kôm Ishqaw), sont le plus gros ensemble papyrologique d'époque byzantine (VI^e s.) conservé. C'est grâce aux 650 papyrus grecs jusqu'ici publiés de ces archives que nous connaissons mieux l'Égypte pré-arabe sous tous ses aspects : institutionnel, fiscal, économique, religieux, etc. La figure centrale de ces archives, Dioscore, appartenait à l'une des familles les plus influentes de son village. Il est célèbre pour ses poèmes autographes retrouvés dans ses papiers ainsi que pour l'exemplaire des comédies de Ménandre, grâce

auquel les modernes ont redécouvert cet auteur. Il était également notaire et rédacteur de très nombreux documents juridiques. Découvertes en 1905, les archives ont été pour une grande part dispersées dans de nombreuses collections. Si un grand nombre de papyrologues s'intéresse à la partie grecque, la composante copte de ces archives est restée, quant à elle, presque entièrement inédite, alors qu'elle est d'un grand intérêt pour comprendre la coexistence des cultures grecque et copte et ses implications sociales. J.-L. Fournet et A. Boud'hors ont le projet d'éditer et d'étudier ces archives coptes de Dioscore d'Aphrodité. Le dossier des lettres privées a été confié à une doctorante de l'EPHE, L. Vanderheyden, sous leur direction conjointe, tandis qu'ils se réservent de traiter le dossier des textes juridiques et de reprendre, dans une phase ultérieure, l'étude du glossaire gréco-copte rédigé par Dioscore lui-même.

Les ostraca grecs, coptes et latins feront eux aussi l'objet de nouvelles recherches. Libérée de la publication des ostraca de Didymoi, H. Cuvigny s'occupera des 1130 ostraca grecs et latins du *metallon* (carrière) impérial d'Umm Balad (Égypte), fouillé en 2002 et 2003. Il s'agit d'une carrière de grano-diorite ouverte par Domitien dans le flanc sud-ouest du Mons Porphyrites, qui fut rapidement abandonnée car le matériau local ne se prêtait pas à l'extraction de grands monolithes. Elle eut tout de même le temps de changer de nom au moment de la *damnatio memoriae* de Domitien, et s'appela alors Kainè Latomia. H. Cuvigny poursuivra aussi l'exploration de la route caravanière de Koptos à Bérénice. Après la dernière campagne à Dios elle compte commencer la fouille de la station de Wādī Jirf (Xéron). Le dépotoir de ce *praesidium* est très prometteur car il n'a pas (encore) été l'objet de fouilles clandestines. Il est à noter que ces investigations ont été à l'origine d'expérimentations concluantes en imagerie numérique textuelle infrarouge conduites par A. Bülow-Jacobsen et qui ont été étendues avec succès aux papyrus de la Sorbonne.

D'un autre côté, la publication des 800 ostraca coptes trouvés dans la tombe thébaine 29 (Louxor, rive ouest) est en cours d'achèvement par A. Boud'hors (en collaboration avec Ch. Heurtel), ainsi que celle de 450 ostraca coptes provenant du site monastique voisin de Saint-Marc. Ces publications ouvriront des perspectives nouvelles d'études historiques et thématiques sur la vie monastique en Égypte, aux 7^e-8^e siècles, en liaison avec d'autres dossiers, actuellement en cours d'étude (notamment les archives de Pisenthios, évêque de Coptos).

Dans un tout autre domaine, les recherches menées sur les archives occidentales par l'équipe de diplomatique de l'IRHT vont continuer d'explorer les voies offertes par les techniques numériques et l'édition électronique. **La diplomatique « digitale »** a déjà largement contribué à la construction de la plate-forme d'édition électronique TELMA en y publiant nombre de corpus de type diplomatique (cf. Bilan, Nouvelles pratiques de la recherche, 2.1) . Pour ce faire, une vraie réflexion a été menée, en collaboration avec l'École nationale des chartes, accompagnée de communications ou de publications scientifiques. Les études sur le codage du matériau diplomatique en XML-TEI doivent être poursuivies, dans le cadre de l'organisation d'un colloque qui fera suite au colloque de Munich qui vient d'être publié (*Digitale Diplomatie. Neue Technologien in der historischen Arbeit mit Urkunden*, éd. G. Vogeler, Weimar-Vienne, 2009 [Archiv für Diplomatik, Beiheft 12]). Au-delà du codage des textes, il conviendra de réfléchir de manière plus pointue à des (méta-)moteurs d'interrogation spécialisés en diplomatique, qui permettront d'interroger des corpus multiples. La conception de ces méta-moteurs diplomatiques pour des corpus XML-TEI sera menée par l'équipe, en collaboration avec tous les diplomatistes et spécialistes de l'écrit diplomatique intéressés, dans le cadre du GDR « Diplomatique » 3177, dirigé par P. Bertrand.

Aux origines de la révolution de l'écrit des XII^e-XIV^es. : Depuis quelques années, les spécialistes des pratiques de l'écrit se penchent sur la révolution de l'écrit des XII^e-XIV^e s., qui vit, entre autres, les documents de la pratique se multiplier et se diversifier sur tout l'espace européen. La production de chartes augmente de manière exponentielle ; des méthodes de classement, de conservation plus poussées apparaissent ; l'enregistrement des chartes expédiées est organisé ; les documents d'administration et de gestion se répandent et deviennent usuels. On s'est souvent penché sur les origines de ces transformations et on a tenté de les comprendre, du point de vue culturel. Mais on n'a pas encore pu établir le sens des influences et la manière dont elles se sont exprimées, dans le milieu culturel des XIII^e et XIV^e siècles : le renouveau de l'écrit s'est-il opéré sous l'influence de la chancellerie pontificale ou de la chancellerie royale française ? Ces influences sont-elles arrivées via le monde des marchands qui s'empare lui aussi de l'écrit et l'importe en France depuis l'Italie ? Ou bien sont-ce les nouveaux ordres religieux, mués en institutions aux ressorts organisés, structurés à l'échelle de l'Europe chrétienne, qui ont joué le rôle de courroie de transmission ? L'équipe de diplomatique de l'IRHT tentera de répondre à ces questions dans le cadre notamment des différents programmes auxquels elle est associée ou qu'elle dirige : l'équipe ANR « Derniers Capétiens », dédiée, entre autres, à l'étude de la chancellerie royale du XIV^e s. ; le programme ANR « Corelpa » sur les lettres des papes aux XIII^e et XIV^e s. ; le programme « Sources économiques parisiennes » piloté par C. Bourlet au sein de l'IRHT ; les travaux sur la diplomatique des ordres religieux (Cluny, les mendiants...) menés par S. Barret et P. Bertrand. L'organisation d'une ou de plusieurs tables rondes autour de ces questions est à planifier, ainsi qu'une publication au cours du prochain quadriennal.

La typologie des cartulaires médiévaux : L'un des programmes phares de l'équipe de diplomatique de l'IRHT est constitué par la base de données CartulR, elle-même héritière de quarante années de recherches sur les cartulaires français. Les travaux des médiévistes, dans ce domaine, ont donné lieu à de très nombreuses monographies qui concernent tel ou tel cartulaire, tel ou tel recueil particulier de copies médiévales. Mais il manque une synthèse pour définir clairement ce genre, l'insérer dans une typologie des sources médiévales. Ce sera bientôt chose faite avec la publication par les membres de l'équipe d'un volume dans la collection « Typologie des sources du Moyen Âge occidental », prévue pour 2011-2012.

* *

*